

MAR C'H, Cheval pl. irrégulier. Roncet. et en Léon Kedes, un Haras, Chevaux et Cavaliers. Davies écrit aussi March, Equus. Sic Amor. L'origine de ce nom m'est inconnue. Et c'est un ancien mot Gaulois, Duquel Pausanias, qui vivoit sous L'Empereur Marc Antonin, a fait mention en ses phociques, où il dit que *Βού γαρ οὐκ ἔστι περὶ ἑκαστοῦ τῶν ἰππεύοντων ἡμῶν ἄγαθὸν καὶ αὐτοὶ τὰ ἰππικὰ καὶ ἴππους ὁμοίως ἔχοντες...* Τὸ πρῶτον τοῦ οὐκ ἔστι περὶ τῶν τριμάρχων τῇ ἐπιχωρίᾳ φωνῇ καὶ ἴππων τὸ ὄνομα ἴστω τῆς μάρχας οὕτως ὡς τὸν Κελτῶν. Chaque Cavalier avoit deux valets également bons cavaliers qui avoient chacun leur cheval. Les celtes nommoient en leur langue ce nombre de Cavaliers Trimarchisia. Et l'on saura que chez eux Mare signifie Cheval. Buchart est louable de ne pas approuver quelques critiques Allemands, qui vouloit altérer cet ancien nom celtique Sibien marqué, à dessein de le faire approcher de leur Mare, un cheval, lequel ne s'éloigne cependant pas trop de notre March, dont la finale est une forte aspiration, qui se feroit assez sentir dans le grec μάγῃα, que ces Allemands substituoient à μάρχα: car le second ῃ est toujours fortement aspiré; ce qui n'arrive pas à Mare. Vossius en son livre (de vitis sermonis) écrit ce mot Allemand Marach, qui se rapproche du nostre: il l'a trouvé, dit-il, dans la langue même des Allemands, et dans leurs anciennes loix: et il fait cette conjecture. Et fortasse March contractum ex Marach. Ménage cite Julien Rabouët, dérivant le franc. Marches, Aller, cheminer, de Marcha, que vox, dit celui-ci, Equum significat. Hinc Marchiare, id est equitare, Marches. cela vaut du moins autant que le Varicane de Ménage.

R. Nous disons toujours March, cheval, courrier, monture, Bête de
Somme; mais le nom de la jument, qui est la femelle du cheval n'en
est point dérivé, puisque nous l'appellons cacec; bien au contraire,
lorsqu'il est question de plusieurs chevaux, ou qu'on parle des chevaux
en général, on se sert de Resec, qui est le pl. régulier de cacec;

En sorte que pour désigner spécifiquement des juments ou cavales, on se sert d'un autre mot dérivé de Casce, et l'on dit au pluriel Kasekenner. En Brez. on se sert de Ronceet ou Ronsseet pour dire des chevaux en général; et ce Ronsseet est le pl. régulier de Ronce ou Ronsse, aujourd'hui inusité, mais qui peut avoir été en usage autrefois; car il est fort probable que c'est de là que les francs. ont pris leur Rosse et leur Roussin; et Don Quichotte Rossinante, le plus fameux de tous les Roussins du monde, qui brotha, dit l'histoire, une fois en sa vie.

Le pl. régulier de March devrait être Marchet, terminé à la manière des noms d'animaux, mais il ne se dit pas, soit pour éviter l'équivoque, à cause de la grande ressemblance à Marchet, des filles, soit pour quelque autre raison qui n'est pas venue jusqu'à nous. on aurait pu y substituer un autre pl. en lui donnant une terminaison ordinaire aux noms pl. et dire Marchou, et en Brez. Marcho ou Marchau, mais il ne se dit pas non plus; cependant il y a lieu de croire que celui-ci a été autrefois en usage, et qu'en la joignant à Ri, Maison, Logis, Logement, on en a fait Marchaussi, pour Marchau Ri, Curie ou Logement des chevaux. C'étoit le sentiment du L. G. que D. B. a tenté vainement de réfuter, prétendant le tirer, contre toute raison, d'un mot de la basse latinité qui étoit lui-même dérivé de March, ou composé en partie de ce nom. Le franc. Maréchaussée est le même que notre Marchaussi, avec une prononciation adaptée à cette langue; on entend par là une troupe de gens d'armes à cheval, ou l'Ecurie toute entière, Cavaliers et chevaux compris; et ce qui confirme mon opinion à cet égard; c'est que sous le Règne de nos cédant Rois, la Gendarmerie de la Garde, divisée en deux corps, étoit souvent désignée sous les noms de grande et de petite Ecurie. Le Breton Marichal, et le franc. Maréchal, viennent de la

même source, ou sont du moins en partie composés de March. Le diminutif de March est Marchig, petit cheval. Le possessif est Marcheg, qui a un cheval, un homme de cheval, et comme on s'en sert substantivement, on dit Marcheg, Cavalier et Chevalier, pl. Marcheyenn; féminin Sing. Marchegues, Cavaliere, pl. Marcheghesed. Marcheghiez, Cavalerie et Chevalerie, et de là apparemment le fr. Marquis, Marquise et Marquisat. De la Racine March se dérivent encore Marcha, Marchad, Marchadous, &c. que l'on verra ci après. Comme le cheval est destiné spécialement à porter, on a donné le nom de March à différentes espèces de supports, de même qu'en françois celui de Chevalier. ainsi on appelle March Max le chevalier qui sert à supporter la charnue; March Dor, gond d'une porte. L'usage du cheval étoit si familier aux celtes qu'ils en ont tiré un grand nombre de mots, mais pour distinguer leurs acceptions diverses, ils changeoient quelquefois l'aspiration forte en aspiration douce; en sorte que de March on faisoit Marchy, Marche, Démarche ou allure du cheval, terme qui s'est conservé et dont on se sert particulièrement en parlant de ces promenades pompeuses qu'on fait faire aux chevaux à l'entrée d'une foire, et souvent dès la veille. Au Sud tawane aia Holl da velat as March, tous les jeunes gens vont voir la Marche; et de là Marcha, Marches, Aller, fouler aux pieds; Marches, Marcheus, celui qui a l'allure ou la démarche d'un cheval, qui va comme un cheval, qui foule aux pieds comme un cheval, pl. Marcherrien; féminin Sing. Marcheres, Marcheuse, &c. pl. Marcheresed. Marcherex, l'habitude ou la manie de marcher de cette façon ou de fouler aux pieds; Marchad est la brüte que fait ou peut faire un cheval ou l'homme qui marche comme un cheval. Sing. défini Marchadenn, un seul pas de cheval, pl. Marchadennou quelques pas seulement ou certains pas du cheval; et de là les composés fals-varcha, Marcher à faux ou faire de faux-pas; fals-varchadenn, un faux pas,

14 & pl. fals-archadennou. Le S. G. Sur Bronches, a mis aussi
 fals-archa et Bronchement fals archadenn; et encore Sur
 Boulet, Entorse qui se fait au Boulet, fals archadenn: c'est
 donner un peu d'extension à ce composé, qui signifie proprement
 un faux pas, que de l'appliquer ainsi à l'Entorse ou à la
 Dislocation qui en sont quelquefois les effets, comme le même
 S. G. en convient au mot Méimarchure, faux pas d'un cheval
 qui lui cause une entorse, fals-archadenn: on vient de voir
 que l'aspiration forte de March s'adoucit quelquefois dans
 ses composés et dérivés, quelquefois même elle disparoit
 entièrement comme on le voit dans Marreg pour Marcheg,
 qui a un cheval, Chevalier et Cavalier, pl. Marreyenn, féminin
 Marreghes, pour Marcheghes, Cavaliere, pl. Marreghesed.
 Marragher ou Marraghier, pour Marchaghier, Chevalerie,
 Cavalerie, Gendarmerie. Marrecad, Chevaucher, Marrecadenn,
 Chevauchée, Calvalcade, pl. Marrecadennou. Marreghes,
 Marrecäer ou Marrecäour, celui qui chevauche, qui pousse
 ou qui manie bien un cheval, Cavalier, Gendarme, homme
 de cheval. Le S. G. désigne comme il suit les couleurs ou les
 qualités du cheval: Cheval blanc, March Guenn; cheval noir,
 March Du; Cheval pie, March pig; cheval marqué de blanc
 au front, March Baill; Cheval gris, March-glas; cheval gris-
 pommelé, March-glas-marellot; cheval bai, March Ghell;
 cheval qui va l'amble, Nincqane. il paroît que D. P. ne connoissoit
 pas ce mot qui est cependant fort usité et qui doit avoir la
 même origine que le franç. Maquenée. Le S. G. dit encore
 cheval du Pimou, March Simonet ou March Simon; cheval
 du milieu, March creir. Le cheval d'avant ou le premier de
 l'attelage, March Blegnaes, ou Ambill; Cheval vicieux, March
 Syas, &c. il met aussi March-vor pour Cheval marin; mais en le

composant à la manière des anciens, on dirait mieux *Môr sarch*, qui est le *Mor sarch* de Daries, cité par D. P. Sur *Mor*. après tout ce qui a été dit plus haut de l'adoucissement de l'aspiration forte dans les dérivés de *March*, ou plutôt dans quelques-uns d'eux comme dans *March*, *Marcha*, *Marchadenn* &c. on ne doit pas douter que le franç. *Marche*, *Marches*, *Marcheur*, aussi bien que le *Marchiere* de la basse latinité ne viennent de *March* adouci en *March*. Julien Tabouet n'a donc pas tort de présenter cette étymologie. Le D. P. ne lui rendoit pas assez de justice, lorsqu'il se contentoit de dire qu'elle valoit du moins autant que le *Varicare* de Ménage, qui pour quelques bonnes étymologies nous en a donné aussi un grand nombre de fort mauvaises et tout-à-fait ridicules, et puisqu'il s'agit du cheval dans cet article, on n'a garde d'oublier l'épigramme du Chevalier de Cailly ou d'Acilly Sur le mot *Alfana* que Ménage prétendoit tirer d'*Equus*:

Alfana vient d'Equus Sans doute;
mais il faut avouer aussi
qu'en venant de là jusqu'ici,
il a bien changé Sur la route.

Le cheval se distingue surtout par la rapidité de sa course et de là vient que chez les Poètes franç. *Coursier* est synonyme de cheval. Ce *Coursier* vient, dit-on, de *Cursos*, fait de *Cursus*, *cursare*, *cursitare*, &c. à la bonne heure, mais le Lat. et le Gr. viennent indubitablement de la Racine *Kerz*, *Marche*, *Train*, *allure*, d'où se dérive *Kerzat*, *Marcheur*, *aller bon train*, et *Kerzer*, *grand Marcheur*, qui est le Type de *Cursor* et de *Coursier*. Voyez *Kerz*.

Quoique cet article soit déjà bien long, je ne puis résister à la tentation de transcrire ici, du moins en grande partie ou par extraits, la belle Dissertation de Corret La Tour D'Auvergne Sur le cheval Sans prétendre à la gloire d'entrer en comparaison

Chevaux
Gaulois
Estimés
à Rome
Voyez les
monuments
Celtiques de
Cambray.
 p. 22.

avec un auteur si célèbre, j'ai la satisfaction de voir que je m'accorde avec lui sur plusieurs points, quoique je diffère d'opinion sur quelques autres.

Extraits de la Dissertation Historique de La Tour d'Auvergne-Corret, sur le cheval, &c.

La dénomination de March, qui est celle du cheval dans la langue des Bretons; lui fut imposée par les Celto-Scythes. *ippon onoma* Marka *ypo ton* Kelton; *Equus nomine Marka apud Cellas*. Pausanias, *Shocid. L. 19. p. 644.*

Le mot *Maroh* (*Equus*) se retrouve encore avec ses Lettres radicales, celles de première invention, dans le *Marre*, *Marach*, *Marhe* & *Marck*, des langues anciennes, pour dire Cheval *Gothicum*, *Maere*, *Caballa*; in *lege Bojvariorum*, Titulo 10. 13. si *Equus* est quem *Marach* dicimus; conferatur *Leg. Alem. Titul. 62. Appendix* *ad Koenigshovii chronica Alsatia*, p. 644. *Gug. reddit Marach, Equum pugnatorem*. *Marh, Equus*; *Marhe, jumenta*. *Glossa veteres. Marich, Equus*; *Marck, Equus*; *Goldast in Praenotico*, p. 406. *apud Wallos Angliae*, *March pren, Equulus*, (peut-être *Equuleus*) (*March pren* est un cheval de bois). *Marh fall* in *lege Bojvariorum* *Lapsus de Equo*. *March wozf*, *Dejectio de Equo in terram*. *Leg. Bojov. p. 410*. Le mot Breton *March* (*Equus*) est encore en usage dans la langue de presque toutes les nations Scytho-Partures. *Vide Leybuitz in Miscell. Berol. T. 1. p. 3.*

Plusieurs maisons de l'Europe, dont l'origine remonte aux siècles les plus reculés, telles que celles de la *Mark*, de *Markhausen*, en Allemagne; de *Marsch* en Hollande; de *Konigsmark* en Suède; de *Penmark* en Bretagne, &c. tiennent encore à honneur d'avoir conservé des rapports avec le nom devenu si particulièrement l'objet de ces recherches.
Marchecq, Marchegues, Leuyer, homme de cheval, ce nom est

„celui que l'on donne encore en Bretagne à un Cavalier. Marheques, en
 „bas breton, veut dire allé à cheval (c'est plutôt l'art de monter
 „ou de manier un cheval). Du Celtique Marhecq, Cavalier. Sont sortis
 „par analogie l'Anglais Marquess; l'Italien Marques; l'Espagnol
 „Marques, le français Marquis; lat. Marchio, un homme de cheval, un
 „cavalier. tous ces mots imités du primitif Marhecq sont évidemment
 „des adoucissements introduits dans les langues Anglaise, italienne,
 „Espagnole et française, pour parler avec plus de délicatesse impetratum
 „est à consuetudine ut peccare humanitatis causa liceret. combien de fois,
 „dans la langue française surtout, la règle n'est elle pas été ainsi
 „forcée de fléchir sous la loi de l'agrément. . . .

„S'on pourroit, à quelques égards, appliquer à l'idiome des Bretons,
 „ce que Pomponius Mela disoit de celui des barbares: *instructa eorum*
 „*verba nostro ore concipi nequeunt*. En effet la difficulté de prononcer
 „le mot primitif March pour dire cheval, paroit avoir forcé de
 „recourir à un équivalent, et à le chercher dans le nom du chameau, de
 „ce grand cheval de charge, employé en Asie (contrée regardée
 „comme le berceau des celtés) aux mêmes usages que le cheval l'est
 „en Europe. En grec *Kaballes*; id est *Equus magnus, Equus onerarius,*
 „*Equus clitharius*. de là le *Caballus* de la basse latinité; l'Italien
 „*Cavallo*; l'Espagnol *caballo*, cavaliers; le français cheval, cavale, cavalier,
 „chevalier, &c.

„L'*Equus* des Latins paroit également venir d'*Aqualis*, par opposition
 „du *dos uni*, des proportions nobles et régulières du cheval, comparées
 „aux formes grossières et inégales du chameau.

„*Aquus*, id est *planus*; Sic ab *aquo* dicitur *Aquos*, quia nihil magis
 „*planum Aquumve quam Mare tranquillum*.

„Glossius, ce savant si versé dans la connoissance des langues
 „anciennes, rendoit indifféremment *Equus*, le cheval, par *Aquus*.

„*Equus* ab *aqualitate* dictus est ut quidam putant; *primâ litterâ*

„*Detractio* quae diaphotungum faciebat sic *Coro. Perrato, in Corn. Cop, ad*

„40 cem Equus.

„*Camelus*, sic dictus ob eminentiam dorsi, à voce celtica *Camid* est

„*incurvatus*, *Arcuatus*.

„Le nom de *Maréchal*, qui désignoit en France la première dignité

„militaire, tire son origine du celtique *March*, cheval, et du celtique *tu* desque

„*Schalck*, ou du saxon *calck*, *Servileus*, qui equorum curam gerit, qui praest

„*Stabulo*. sic in leg. *Aleman. p. 341. Lex Scllica, tit. C. Distinguit Marischalcum,*

„*Servum* scilicet à *Stabulo*, à *Stratore*, et *fabro ferrario*.

„Les fonctions du *Maréchal* se réduisoient dans le principe à veiller sur

„les chevaux du prince et sur ses écuries, ce nom ayant passé dans la

„suite au chef de la cavalerie, devint par succession de temps, celui du

„général, du commandant en chef des deux armées, de la cavalerie et

„de l'infanterie.

„*Marschalck*, à *Sorso* ab equis, ad praefectum *Stabuli*, praefectum equitum,

„deinde totius exercitus, traducta significatio. *Vid. Frisch Kilian & ad vocem*

„*marschalck*.

„*Mar Stall*, désigne en Allemagne l'écurie des chevaux du Souverain, *Stabulum*

„regis, principis aut comitis equales. Ce mot est visiblement dérivé du celtique *March*,

„cheval; et de *Staul*, et table: *latine Stabulum. Marsstaller, sive ober Stall Meister,*

„*Magister Equitum*. *Vid. script. Brunsvic, t. 3. p. 459.*

„*Marchaussi*: ce nom est celui que nous donnons en Bretagne à l'écurie, à la

„maison du cheval; ce qui est aussi rendu dans ce sens par l'Allemand *March haus,*

„*domus equi*; *sive Equi Stabulum*.

„Le nom de *Marchaussi* dérive évidemment son étymologie du primitif celtique

„*Marchaussi*, et se rapporte au cheval, à la cavalerie.

„*Connétable*, *Constabularius*, *sive Comes regii Stabuli*, *Comtes*, chef de *Stalle*,

„de l'écurie: le connétable fut ainsi nommé, parce que les fonctions de ce grand

„officier se rapportoient dans le principe, à la surintendance des écuries du

„prince: cette place devint dans la suite un office de la Couronne, et parvint

„après la bataille de Bouvines, à être regardée comme la première dignité de

„l'état, dans la personne de *Mathieu de Montmorency*, à qui *Philippe Auguste* la

„conféra en 1213.

„Le nom de *Margraff* qui est aujourd'hui celui d'un prince souverain dans la

„cercla de l'Empire, remonte à une haute antiquité, et paroit avoir appartenu à

„des chefs de la cavalerie, avant d'avoir été imposé à des commandants de

„frontières: *Margraff*, *Dux*, *Comes*, *praefectus Equitum*, *equi ac Stee-graff Summus*

„*pro duca bellis*, *testa jeroschime*, &c?

Dans la suite de la Dissertation, Corneille de la Tour d'Auvergne persiste à soutenir que le nom de Margraff tire son origine de March, par la raison que cet officier devoit avoir constamment sous ses ordres un grand corps de cavalerie; et non de Marck que quelques auteurs prennent au sens de frontières, quoiqua ce mot n'ait, suivant lui, d'autres significations dans presque toutes les langues, que celle de Marque, indicat, borne, pierre bornale. Il observe que ce mot est encore connu sous ce rapport dans l'Anglo-Saxon, Meare; le Gothique Marki, Holland. Mark; Anglois Mark; italien, Espagnol et Catalan Marca; Basque Marra de. Il ajoute que le mot Mark, Markstein, Markungstein, ne désignent véritablement dans la langue Allemande que des marques, des indices, de simples bornes, des pierres bornales; et que le seul mot de cette langue qui soit proprement pris dans le sens de frontières, est Graenzer.

D'ailleurs (continue le même auteur) est-il constaté par l'histoire que toutes les contrées désignées sous le nom de marches, telles que la Marche de Brandebourg, divisée en quatre marches; la Marche Frisonne, celle d'Anvers etc., aient été les frontières de l'Empire Germanique ou de quelques autres grands états; il paroît assez vraisemblable que les Marches (autrefois des marais) en Suedesque Marschen, plus abondantes en pâturages que les autres contrées, et plus propres par là à nourrir et à entretenir des chevaux, empruntèrent dans l'antiquité leur dénomination du celtique March (Equus), de la propriété de leur sol, des avantages qu'on en retiroit pour la cavalerie, l'arme la plus redoutable comme la plus nombreuse des anciens; ce sentiment paroît en quelque sorte avoué par les auteurs Allemands, de qui j'ai emprunté (dit-il) les remarques suivantes: Die Reuten Marsch (Bey Coblingen); id est Niedrigland, Mehr zu Wiesen und Weiden als Aekern bequame Regio ad prata magis et ad pascuam quam ad agros apta. Wie die Marschen; Stormarschen etc. Chron. oldemb. p. 584 et seq.

Corneille de la Tour d'Auvergne conclut de là que les Margraffs, de même que nos Maréchaux de France, empruntèrent leur nom, non pas du commandement particulier qu'ils exercèrent sur les frontières, mais du commandement particulier qu'ils exercèrent sur les troupes de cavalerie, chargées sous leurs ordres de la défense de ces mêmes frontières. Cette savante Dissertation est encore enrichie de notes curieuses et instructives, où il rapporte entre autres choses l'éloge aussi vrai que pompeux que Job fait du cheval; Ferram ungula fodit, exultat audacter, in occursum pergit armatus: contemnit pavorem, nec cedit gladio; super ipsum sonabit pharetra, vibrabit hasta et clypeus, fervens et formosus, super terram, nec reputat tuba sonare clangorem; il n'a pas voulu en donner.

une traduction de peur d'en altérer le sens. celle de M. Le Maître de Saci rend ainsi ce passage: "il frappe du pied la terre; il s'élance avec audace, il court au-devant des hommes armés. il ne peut être touché de pous de tranchant des épées ne l'arrête point. Les fleches sifflent autour de lui, le fer des lances et des dards le frappe de ses éclairs. il leume, il frémit et semble manger la terre; il est intrépide au bruit des trompettes." Voyez le Liv. de Job. Chap. 39, versets 19-25.

Cornet de la Tour d'Auvergne observe encore que toutes les médailles gauloises portant l'impression du cheval, nous retracent que cet animal courageux étoit le symbole caractéristique de la nation celtique, ainsi que celui de la guerre: "il fait ensuite mention du cheval de Darius et de celui d'Alexandre; et remarque que ce conquérant pleura son cheval, comme un ami fidèle, et fit bâtir en son honneur la ville de Bucephala, nom tiré de celui de cet animal qu'on appelloit Bucephale." V. des origines gauloises, Ch. 12. p. 295.

Dion Cassius nous apprend que Caligula faisoit servir de l'huoier et du vin dans des coupes d'or à son cheval incitatus; il le faisoit manger à sa table, et lui avoit promis le consulat qu'il étoit résolu de lui conférer. Voyez le traité de l'opinion. Tom. 2. p. 240. on rapporte dans le même ouvrage Tom. 2. p. 296 qu'on a vu à la foire de St. Germain en 1732 un petit cheval de six ans qui faisoit les tours les plus merveilleux; ce qui prouve combien les chevaux sont susceptibles d'éducation. On observoit aussi les harnissemens des chevaux; et les germains ajoutoient beaucoup de foi à ces sortes de présages. Voyez Traité de moribus Germani. N. 10. p. 550. il y a quelque apparence que d'autres peuples y croyoient également, puisque Virgile fait dire à Anchise à la vue des chevaux blancs qu'il apperut en arrivant dans une terre étrangère:

..... Bellum, ô Terra hospita, portas,
Bello armantur Equi. Bellum hæc armenta mirantur.
Virg. Aenid. lib. 3. p. 759.

je crois ne pouvois mieux terminer cet article qu'en rapportant ici d'après le même poëte les signes auxquels on reconnoît un bon cheval:

illi ardua cervix,
argutumque caput brevis alvus, obesaque lingua;
luxuriantque toris animosum pectus. &c.
Virg. Georg. lib. 3. p. 273.

il a le ventre court, l'encolure hardie,
une tête effilée, une croupe arrondie;
on voit sur son poitrail ses muscles se gonfler,
et ses nerfs tressaillir, et ses veines s'enfler. &c.

Traduction de M. De la Motte. p. 150.

2^e

MARCH, chevalier, instrument de supplice, en lat. Equuleus. on y joint ordinairement le nom de la matière dont il est composé. Ar March-coat, à la lettre le cheval de bois. ce March est le même nom que celui de l'article précédent. Signifiant cheval. Comme cet animal paroît destiné à porter, on a étendu son nom à différentes espèces de supports, auxquels les franç^s donnent aussi le nom de chevalier dérivé de cheval ainsi on dit March-Aller, chevalier de charrue, machine propre à la supporter; March-cannelles, chevalier qui supporte douze cannelles pleines de fil pour ourdir une pièce de toile. March-dor, gond d'une porte, &c. de l. G. mer de même, si ce n'est qu'il rend chevalier, supplice par quiseq-coad, qui veut dire, à la lettre, jument de bois; mais je l'ai toujours entendu nommer March-coat, et je le crois aussi le meilleur d'autant qu'il pourroit y avoir de l'équivoque à se servir en ce sens de Case-coat, puisqu'en ce pays on nomme aussi le livert, Case-coat. au reste voyez le mot qui précède et celui qui suit.

MARCHA, en l'éon, est mettre une porte en état de tourner sur ses gonds: et l'on dit d'un fouche qu'il est sur Marches au dorion, pour dire que ses yeux tournent en même instant vers les deux gonds où il faut poser la porte: cette expression est singulière et juste. Marcha doit signifier monter, ou aller à cheval, chevaucher; ce qui me fait conjecturer que March, d'où vient ce verbe, s'est dit premièrement d'une monture; et à l'égard d'une porte pour ses gonds. Les Hébreux ont donné le même nom à un coursier, ou Messager, et à un gond. Davies n'a point ce verbe. Nos artisans disent monter une porte.

R. Les artisans franç^s se servent donc de monter au même

Sens que les artisans Bret. de Marcha. D. S. pouvoit dire encore que Les premiers Se Servent aussi du composé Démonter, au même Sens que les Seconds Se Servent du composé Divarcha. Monter & Démonter une porte, Marcha ha Divarcha cum or, januam Cardinibus aptare & januam à Cardinibus Evellere, &c. mais Si D. S. s'imaginait que la signification primitive de march pas cheval, je ne saurois être de son avis. March est proprement cheval, et comme c'est l'animal le plus propre à Servir de monture, on a étendu son nom aux montures de toute espèce. De là il s'ensuit que le verbe marcha qui en est formé signifie proprement Chevaucher, monter ou aller à cheval, Equitane; il est vrai que l'on s'en sert rarement en ce Sens. de S. G. même ne l'a pas, quoique sur Démonter, ôter la monture à quelqu'un, il se soit servi de son composé Divarcha. Et néanmoins il a mis quelque part, Marcha, Goulen March ou Goulen march, Demander le cheval, parlant de la jument, ce qui me semble fort impropre. ici on dit en ce Sens Goulen ar March, Demander le cheval; Et Sans être fort habile, il est aisé de voir que Marcha conviendrait mieux au Sens de saillis ou de couvrir, en parlant du cheval qui monte en effet sur la jument, qu'il ne convient à la jument qui recherche le cheval. au surplus voyez March^{1er} et le composé Divarcha.

MARCH (Sans aspiration) est comme je l'ai dit sur March^{1er}, le pas, le train, l'allure, la marche ou la Démarche du cheval, et surtout la marche pompeuse qu'on lui fait faire en foire &c. et aussi l'action de fouler aux pieds des chevaux, Et par extension de fouler aux pieds en général on voit que c'est donc le même mot que march, mais adouci pour en varier et distinguer les acceptions diverses. on y trouve

L'origine du franç. Marche, Demarche, Marches, &c. on a déjà fait connoître, au mot March, les dérivés de March aspiré et de March non aspiré tels que Marchig, Marcha, &c. pour le premier; Et Marcha, Marchad, Marchadenn, pour le dernier. on tire encore de celui-ci les composés fals-varcha et fals-varchadenn, comme on le remarque au même endroit: j'y ai inséré un extrait de la dissertation de Lantou D'Auvergne corré sur le cheval on y voit ses rapports avec un grand nombre de mots franç. et Allemands qui paroissent venir de la même Racine.

on appelle aussi March, pl. Marchou, les marches, limites ou frontières communes qui séparent différents païs. en Allemand Marshen, Et le même La Tour D'Auvergne prétend que ce nom a encore du rapport au cheval, parceque ces sortes de lieux étoient en général peu propres à la culture, mais très-abondants en pâturages; en sorte qu'on pouvoit y nourrir beaucoup de chevaux; il y a cependant d'autres auteurs qui tirent ce nom March, Marche, Limites, frontières, de Marc ou Merk, Marque, parcequ'on y plaçoit ordinairement des pierres bornales, qui marquoient la séparation de ces différents païs. au Reste de L. G. sur Marche, Limites, &c. écrit ce nom Marx, pl. Marxy ou Voyez aussi le 1^{er} Marc ou Merck en latin
Margo.

Le même L. G. en parlant des différentes pièces qui composent le métier du Disserrand, appelle aussi les Marches, Ar Marchou; Et les Praverdiars, Ar Treux-varchou.

on vient de voir que de March, Marche, Train, allure du cheval, sont venus Marches, Marcha, foules aux pieds, &c. on a vu aussi que de Marc ou Merck 1^{er} et 2^e sont venus Marque, Marques, Merka, &c. Et que ce Marc signifioit aussi, compression, impression, qui laissent presque toujours des marques. il y a beaucoup d'apparence que de Lat. Marceo, Marcidus, Marcesco, &c. vient de l'un ou de l'autre, sans qu'il soit aisé de déterminer duquel; mais il est certain que les fleurs et les plantes qui ont été foulées aux pieds, ou comprimées de quelque manière que ce soit se fanent et se flétrissent bien vite.

MARCHAT, *Marché*, lieu où l'on vend et achète, et la convention du prix des choses venales, comme notre frang. *Marché*, qui en vient. Davies ne marque que la première signification, mettant seulement *Marchnad*, *forum*, *Mercatus*, *Nundina*, *Armos*, *Marchad*, *Marchnatta*, *Mercari*. *Marchad* est proprement, et à la lettre, *Chevauchée*, ou *Cavalcade*, en Latin *Equitatio*, ou *Equitatus*, puisqu'il est dérivé de *Marchas*. Les Grecs ont aussi dit *ηγορνα*, je marche, je vais, je passe; *ηγορνα*, je trafique, je fais commerce, et *ηγορος*, marchand, négociant. aussi disons-nous en frang. *Marchand*, qui trafique, et *Marchant*, qui marche au sujet de cette ressemblance, je citerai un endroit de l'Épître de St. Jacques, chap. 4. v. 13. *ἐμπόρευ ἢ ἀπὸ τοῦ ἡγορναῖς εἰς τὴν δέ τινος ὁδὸν, καὶ οὐκ οἶσθε τί ἐκείνη ἡμέρα καὶ ἡμεῖς ἔσμεν, καὶ οὐκ οἶσθε τί ἐκείνη ἡμέρα καὶ ἡμεῖς ἔσμεν.* Aujourd'hui ou demain, nous irons en telle ou telle ville, et nous y demeurerons une année, et nous y trafiquerons, et y ferons notre profit; on voit là que la seule préposition met une grande différence entre le simple et le composé; ce qui servient cependant à un même sens: car les marchands vont et viennent, et les marchandises de même, passent toujours de main, et de lieu à autre: on en dira autant de la monnaie. Les Irlandais disent *Beigh Marighigh*, une *Halle*.

Les *L. B. M. & Co.* au mot *Marché*, écrivent aussi *Marchat* ou *Marchad*, *R. pl.* *Marchajou*: ici on le dit, comme le marque *D. B.* du lieu où l'on vend et achète, aussi bien que de la convention, accord, *Pacte*, *Traité de vente*, d'acquisition, de *Loyers*, d'Engagement, &c. Cependant *L. B. G.* pour marquer le lieu où l'on vend et achète ou le lieu du marché, ne met que *Marchat* ou *Marchad*, que l'on verra ci après; Et encore *Marchet*, *Marchad* qui est, suivant lui, pour *Marchad. red*, *Marché* courant: il n'est pas douteux que de *Marchat*, *Marché*, ne se dérivent, *Marchatta*, *Marchadous*, *Marchadours*, *Marchand*, *Marchanda*, *Marchander*, *Marchandise*. Mais d'où vient *Marchat* lui-même? La question n'est pas si facile à résoudre; et l'on pourroit balancer entre deux étymologies. En effet dans cet article et les suivants, *D. B.* fait entendre que *Marchad* vient de *March*, *cheval*; et moi je le tire de *March*, *foyer*. Ce mot, où je donne les raisons qui m'ont fait adopter cette opinion au s'est si une et l'autre pourroient se soutenir sur des apparences assez

plausibles. il est vraisemblable que Le Bres. Le Lat. & Le franc.
Sont des Rejettons d'une même souche; et si l'on s'arrête à la
prononciation de la première syllabe des mots Marchat, Marchata, &
Marché, Marchander, &c. on sera tenté d'adhérer à l'opinion de
celui qui les fait venir de March, cheval; au contraire si l'on
s'arrête à la prononciation de la première syllabe des mots Latins
Merx, Merces, Mercari, Mercator, Mercatura, on pourroit bien
adopter l'opinion de celui qui tire le tout de Merch. Voyez ce mot.

MARCHADENN (sans aspiration) pas du cheval, pl. Marchadennou.
Voyez March 1^{er} Et March non aspiré, où vous trouverez Marcha. Et
Marchad, &c.

MARCHADWR, Et Marchader, Marchand, pl. Marchadwrien Marchadwas,
Marchande, Marchadwrez, Marchandise, Trafic, Négoce, commerce. Davies met
Marchadour, pour un marchand, de Marchadwa, et celui-ci de Marchnad,
comme le notre vient de Marchada, fait de Marchat, qui ne prend pas son
origine dans le Latin Merces ou Mercatus; mais ce pourroit être le contraire,
puisque autrefois le principal trafic, du moins en ce pays, étoit de chevaux,
et que les gros marchands vont à cheval aux foires. Voyez ci-dessous
Marchawr.

R D.^l termine ce mot, Et Le marchawr qui paroitra bientôt, par wr, à
l'imitation de Davies, quoiqu'ailleurs il écrive ces sortes de terminaisons
par our, comme venant de Gous, homme, que Davies écrit Gw. tout
cela se vient au même; mais pour éviter la Bigarrure, il auroit pu écrire
Marchadour, qui n'est pas fait du verbe, comme il l'avance ici, mais il est
composé du Substantif Marchad, Marché, Et de Gous, homme, c'est donc
homme de marché, ou qui fréquente les marchés, Soit pour acheter ou
pour vendre, mais il s'entend plus particulièrement de celui qui vend, ou
du marchand, pl. Marchadourrien féminin Sing. Marchadoured, Marchande,
pl. Marchadoureset. Marchadourer, Marchandise, pl. Marchadourezion il
paroît que D.^l dit indifféremment Marchadwr et Marchader, mais ce dernier
nous est inconnu dans l'usage de ce pays, quoique nous nous servions d'un

autre mot, qui lui ressemble assez pour le son, mais qui en diffère à d'autres égards: c'est Marchattier qui n'est du tout pas synonyme de Marchadour et qu'il ne faut pas confondre avec lui; car j'ai prouvé, contre l'opinion de Dub. que Marchadour, qui se dit proprement de celui qui vend, et qui signifie marchand en franç.^s étoit composé des deux substantifs Marchad et Gours; au lieu que Marchattier est un simple dérivé du verbe Marchatta, Marchandes; et s'entend de celui ^{qui} marchande beaucoup ou qui marchande long-temps avant d'acheter, ou même sans acheter: c'est ce qu'on appelle aussi en franç.^s un Marchandeur; il y a donc des différences essentielles entre Marchadour et Marchattier, dont le pl. est marchattierien. finis. Sing. Marchattieres, pl. Marchattieres. au contraire il y a très peu de différence entre le Bret. Marchadour et le Lat. Mercator.

impiger extremos curris Mercator ad indos,
per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes.
Horat. Epist. A. Lib. I. p. 150.

MAR CHALECH Et Marchallech, lieu où se tient le marché public. Le P. Maunoir met Marchalla, place du marché: il manque à celui-ci l'aspiration forte à la fin: j'ai lu dans les anciens titres de l'abbaye de Daoulas Marchallech. et à Carhaix, et ailleurs en ce pays, il y a des places publiques qui portent ce nom, de temps immémorial: d'avis met en son Diction. Lat. & Bret. seulement forum, Marchnad, Marchnadfa, Marchnadle. ces deux derniers signifient lieu de marché: ainsi le notre est composé de Marchat, Marché, et de lech, lieu, place: c'est donc par abus que l'on prononce Marchalla, nom qui ne se donne plus, que je sache, qu'àux lieux où l'on a tenu autrefois marché, et à une maison de Noblesse de ce pays. Le Marilaiz, lieu de foire annuelle, en Septembre, au pays d'Anjou, a été, si je conjecture bien, nommé de ce nom. Breton. L'auteur de l'histoire de Bretagne, D. Lobineau, y a joint un Glossaire, où il met Marchilum, Le Marchilo de Nantes, le renvoie à la page ou colonne 29. ou je Lis De Banno Nundinarum in Marchileio. Le nouv. Dictionnaire porte Marchallach, lieu de marché.

Le S. G. au mot Marché, Le lieu du Marché écrit Marchallach
(id est Marchad-leach) Marhalla, Marshallle (id est Marchad-lech)
voire Marhale. item Martret. id est Marchad-red, Marché courant.

R. il est assez croyable que Marchallech et Marchalleach sont
composés de Marchad et de lech ou leach, lieu de Marché comme
le pensent D. S. et le S. G. qui s'accordent sur ce point; cependant si
l'on ne donnoit ce nom qu'à une place de foire, il pourroit être
composé de March, Cheval, ou de son pl. inusité Marchou, ou Marchau,
dont on a fait Marchaussi, et alors il signifieroit littéralement Le
lieu du Cheval ou des Chevaux. à Morlaix il y a aussi une
place de foire qu'on appelle Marchalla, qui s'est formé des
Marchalleach, de même que Marchalle de Marchallech par la
simple contraction de la syllabe finale. Le mot franc. Halle ne seroit-il
point fait de Marchalle, en supprimant ou sous-entendant la première
syllabe? il est vrai que ce n'est là qu'une pure conjecture. Pour ce
qui est des noms franc. de Marlais et de Marchils, ainsi que des
mots de la basse latinité Marchilium et Marchileum, on ne
peut guères douter qu'ils ne viennent du Breton Marchallach,
Marchalleach ou Marchallech, comme le présument D. S.

MARCHAWN, Cavalier, Chevalier, homme de cheval. pl. Marchawrien.
Le S. Maunoir l'a écrit Marecaous. et plusieurs prononcent Marhecaus,
qui sont tous deux bons; puisqu'ils viennent de Marcheca, Chevaucher,
Aller à cheval. Davies met Marchws, Equarius, Equus, Hippodamus,
Hippocomus; à quoi il ajoute le dérivé Marchwriaeth, Ars Equestria.
Le nom du faux dieu Mercure ne peut-il pas être Gaulois ou Celtique
d'origine fait de ce Marchawn, ou Marchws? Plaute lui fait dire (Prolog.
Amph.) Nunciis presum et sacro. C'étoit le protecteur des couriers et
des Marchands qui vont presque toujours à cheval. Servius, sur le
quatrième de L'Enéide, dit que ab actibus autem vocantur (Numina) ut
Jupiter, jurans pater. Mercurius, quod mercibus praesortes deux Etymologies

ne sont pas bien appuyées. je viens de dire sur Marchadur, quatre fois, le principal trafic étoit de chevaux; d'où l'on peut conclure que Merces vient de March; et pareillement Mercurius. je vois dans notre cartulaire ancien de 8 ou 900 ans, lequel contient la vie de St. Guennolle, notre premier Abbé, que dans ces tems on trafiquoit des chevaux même pour des terres. Mercure étoit, selon les Poëtes, le Messager des Dieux, et ce qu'ils appellent son caducée, pouvoit être originairement un double fouet en repos, lequel en cet état étoit un signe de paix. Les Poëtes en ont changé les deux cordes en autant de Serpens: Isaac Vossius sur Catulle, prétend que les Serpens que les Bacchantes portoit en leurs mains, étoient une espèce de fouet. Rép. des Lettres. Tom. I. p. 556. ce nom Caducée peut être venu de Conducere, corrompu. Nos Bretons changent O en A, et Suppriment N en quelque pareil composé. or on a remarqué que le Caducée étoit en usage chez les étrangers, et non chez les Romains, pour la distinction de leurs ambassadeurs. Les Celtes, et en particulier les Gaulois étoient censés étrangers à l'égard des Romains: ou plutôt ceux-ci l'étoient aux autres, comme étant venus de dehors.

R.

Le S. G. au mot Cavalier, écrit Marhegues, Maregues. pl. Maregueryen. alias Marhec, pl. Marheyen. et plus bas Marecaous, pl. Marecagouryen. Pour la femme Cavalière, femme qui va bien à cheval, il écrit Maregueres, pl. Maregueresed. Marecaoures, pl. Marecaouresed. et sur Chevalier, il écrit encore Marhecq, pl. Marheyen. La femme d'un Chevalier, Marhegues, pluriel Marheguesed. et Chevalerie Marheguier. on a déjà vu la plus part de ces dérivés au mot March, dont Marcheg, Marheg ou Marec est le passif; il y a différentes manières de prononcer ces mots, suivant la diversité des dialectes, quoique ces mots soient les mêmes au fond. Marches seroit bien fait de Marcha, et Marhegues de Marhecaat. La terminaison en Es, Eus, our est pour Gous, homme, dans les noms dérivés des verbes. dans cet article Marchadur, Marchur, ou Marches peut être considéré comme un dérivé simple de Marcha, peu usité, pour dire Chevauches ou Montés à

Cheval, ou bien Marchws est composé de March et de Gws ou Gours, homme de cheval, autrement Marchawr, que je crois cependant moins bon, sera composé de Marchau, pluriel de March, et du même Gws ou Gours; et de là peut venir le nom des Marcomans par la raison que ces peuples combattoient presque toujours à cheval: c'est aussi l'opinion de Corres. La Tour d'Auvergne, qui fait voir que les noms des Danois, des Scandinaves et des Marcomans étoient les Equivalents de notre Marchawr ou Marchws. En effet voici comme il s'exprime, à cet égard, dans ses origines Gauloises, pag. 208. "Danois, Latin Danois; Belgique Danemark, Allemand Deux-marches. Les Danois, Sortis des Cimbro-Scythes qui donnerent leur nom à la Chersonèse cimbrique aujourd'hui le Danemark, avoient emprunté leur nom du Scythique Den, en Breton un homme, et de March, cheval; Epithète d'attribut donnée anciennement aux peuples des contrées Scandinaves, qui, de l'aveu des Historiens anciens, faisoient consister leur principale force dans leur cavalerie et dans leurs chariots armés de faux; ce qui est encore rendu dans ce sens par le mot Scandinaves, id est utentes scandinavia, et par le celt. tudeique Markmann, hommes de cheval, Cavaliers."

Pour ce qui est de Mercure, les Scavants sont partagés sur son origine. D. B. Perzon le fait venir de Merc, qui dit être gaulois, signifiant Marchandise. M. Baudouin le fait venir de Merk, Marque, Pierre itinéraire. M. Eloi-johanneau, du dat. Merx, merci, marchandise, commerce, et d'urius, qui aime. D. B. Dans cet article la composition de March, cheval et de Gws ou Gours, homme, c'est-à-dire qu'il est fait de notre Marchawr ou Marchws, et qu'il est par conséquent Gaulois ou Celtique d'origine: il fonde cette Etymologie sur des raisons assez spécieuses, cependant je préfère de composer ce nom du Celtique Merich, fille, et de Gws ou Gours, homme. Voyez ci après le mot Merich, où je développerai les motifs sur lesquels je crois pouvoir appuyer cette Etymologie.

MARCHAUSSE, Curie. pl. Marchaussion. Davies met seulement en son Diction. Lat. Bret. Equile. Marchdy, c'est-à-dire logement de cheval.

De L'E. croit que Marchaussy est aussi composé de Marchou, pluriel irrégulier et inusité de March, et de Pi Maison, Logement. Mais c'est le franc bretonisé, qui est dans la Basse-latinité Mareschalcia, sur lequel M^r Du Cange cite du Catholicon Armoricum Marchausij, Et stable à chevaux, Equitabulum. Mais ce nom viendrait fort bien de Marescallus, et de ce même Pi, Maison, Supposant ce qui peut être, que le Maréchal a son Logement avec les chevaux dont il a soin. La Maréchaussée est apparemment dans son origine, une écurie, avec nombre de chevaux, que montoient ceux qui devoient courir après les voleurs et autres malfaiteurs: et quand on disoit que la Maréchaussée cherchoit quelqu'un, l'on vouloit dire toute la troupe de l'écurie destinée à ces expéditions.

R. Les Ethymologies que nous fournit de L'E. sont souvent absurdes ou ridicules; quelques fois cependant il nous en donne d'assez exactes. Et telle est celle qu'il présente de Marchaussy, sur laquelle D. N. ne fait que divaguer en la cherchant dans le franc: où ce mot n'existe même pas, ou dans la Basse-latinité qui n'a pas tiré ce mot du lat. mais qui l'a emprunté du Gaulois qu'elle a corrompu, comme les francs l'ont adopté et altéré dans leur Maréchaussée; quoique le pl. Marchou ou Marchau soit aujourd'hui inusité, il y a beaucoup d'apparence qu'il a été autrefois en usage: l'aspiration forte s'adoucit dans Marchaussy, nous avons un grand nombre de mots où elle s'adoucit de même. Et surtout dans les composés; il ne faudroit pas aller bien loin pour chercher des exemples de cet adoucissement, puisque cette aspiration disparaît même tout-à-fait dans quelques uns des dérivés de March. Voyez ce mot où vous remarquerez que Corret-la Tour d'Auvergne donnoit aussi la même origine aux mots Marchaussy et Maréchaussée. Elle est si frappante qu'elle saute d'abord aux yeux: ils viennent incontestablement de March, comme l'Ecurie des francs vient d'Equile, ou plutôt d'Equiria, nom que les Romains donnoient aux jeux de course de chars ou de chevaux, qu'ils célébroient tous les ans vers la fin de février en l'honneur

De Mars, suivant l'institution de Romulus qui disoit être son fils,
et ces courses se faisoient dans le champ même qu'il lui avoit
consacré, ainsi que nous l'apprend Ovide:

jamque duo restant noctes de mense secundo,

Marsque citas junctis curribus urget equos:

Ex vero positum permansit Equiriae nomen:

que deus in campo perspicit ipse suo.

fast. lib. 2. p. 64.

De marchandise, écurie, se fait aussi de verbe Marchandisia, fréquentes
une écurie, y loger ordinairement son cheval ou ses chevaux.

MARCH-ESKET. Apostume crevée et ulcérée: c'est, je crois, pour Marc,
Marque, et Heskot, fronde comme si on vouloit dire qu'il ne reste plus
que la marque d'un apostume.

R Le H. G. n'a point ce mot que je crois composé suivant l'ancienne
méthode de Heskot (ou Eskot) fronde, et de march, cheval, et qui
signifie littéralement fronde de cheval, furunculus Equinus, mais on peut
l'avoir appliqué dans la suite aux frondes des hommes mêmes, surtout
lorsque ces frondes sont grandes; et lorsqu'ils sont apostumés et
crevés, ils ne ressemblent pas mal aux ulcères des chevaux. Voyez Eskot.

MARCHKENN, cuir ou peau de cheval, Corium Equinum. Le H. G. la
marque ainsi: c'est un composé de Kenn, cuir ou peau et de March,
cheval. Voyez ces mots. Les selliers et les bourrelliers font un grand
usage de ce cuir lorsqu'il a été tanné.

MARE, prononcé Maré, Marée: temps, saison; flux et reflux; d'as Maré
as roujou, le commencement de la nuit, lorsque les pêcheurs mettent leurs
filots pour la nuit: ce n'est pas ici du Brez. mais le franc Maré que
des oïseleurs emploient également, pour marquer l'heure qui est
propre à mettre les filots pour la Bécasse: il semble que les Hébreux
ayent eu la même usage au moins en leur langue. Et iom, jour, journée se ressemblent beaucoup.

R. Le S. G. Sur Marie, Le Mouvement Reglé de la Mer, écrit de même Mare, pl. Mareou, et demicmarée, Flantes-vare. D. prétend que ce n'est pas ici du Bret. mais le franc. Marée: je crois qu'on seroit bien fondé à rebattre son argument, en disant que ce n'est pas là du franc. mais le Bret. Mare prononcé d'une manière trainante. En effet les Bret. qui par leur position furent toujours voisins de la Mer, se sont familiarisés avec cet élément et avec ses moindres mouvements. Les marées, peu sensibles dans les autres contrées voisines de l'Océan, ne s'élèvent nulle part à une si grande hauteur que dans la Manche et spécialement sur les côtes Septentrionales de Bretagne. Les Bretons ont donc dû donner un nom à cette effervescence étonnante de la Mer et au cours naturel de ses eaux, soit qu'elle monte ou qu'elle descende; et c'est là ce qu'ils ont appelé Mare, nom tiré du Celtique Mōr, Mer, ou Mar, qui signifie la mer. C'étoit aussi l'opinion du S. G. comme on le peut voir au mot Mar, qu'il rend par Mor, en observant qu'en quelques endroits on dit aussi Mar, et de lui (dit-il) la Marée, et Marsoin, &c. on peut même ajouter, sans blesser la vraisemblance que c'est de la même source que les Lat. ont tiré leur Mare, et les franc. leur Mare, amas d'eau sans issue. Comme le mot Mare appartient à la langue des Bret. ils en ont tiré sans peine le dérivé Maread, le produit d'une Marée, toute la quantité d'eau qu'elle contient, tout le poisson, toutes les plantes marines, et même toutes les barques et tous les bateaux qu'elle nous amène; et par extension on a appliqué le même nom de Maread à toutes les quantités indéfinies; ainsi on dit Lus Maread Tud, une quantité de monde, ou une quantité de gens; Lus Maread Soudarded, une quantité de soldats; Lus maread traou, une quantité de choses &c. &c. les franc. à qui le mot Marée étoit étranger n'en ont fait aucun dérivé. Les Parisiens se contentent de donner le même nom de marée à la Raie, l'un des poissons les plus communs que la Marée nous apporte. Le pl. de Maread est Mareadou, des Marées, et par extension des quantités. Le cours successif et régulier.

Des marées nous sert comme le cours des astres à mesurer le temps, et les riverains de la mer n'ont pas besoin d'horloge pour savoir l'heure qu'il est: car de la mer leur suffit et la hauteur de la marée leur indique l'heure de la journée ces expressions si fréquentes où ils font usage de *Mare* pour désigner le temps: de *bon Mare*, à la *Solée* à chaque marée, pour dire en tout temps, à chaque instant, parceque la marée monte ou descend continuellement. De *Var*, ou *Rougeur*, à la marée des filets, pour dire sur le Soir, sur le déclin du jour, au commencement de la nuit, parceque c'est le temps que les pêcheurs jugent le plus favorable pour tendre leurs filets. à *Var* ou *adon*, par fois, quelques fois, de temps à autre, de temps en temps. Les Philosophes tant anciens que modernes ont enfanté quantité de systèmes sur le flux et le reflux de la mer, mais nous n'en sommes guères plus avancés; Les Poètes n'ont pas été moins curieux d'en connaître les causes; mais leur curiosité n'a jamais été satisfaite.

*unde tremor terris, quâ vi Maria alta tumescant
obscibus ruptis, rursusque in seipsa recedant.*

Virg. Georgic. lib. 2. p. 256.

Pourquoi la terre tremble, et pourquoi la mer gronde,
quel pouvoir fait enfler, fait décroître son onde.

Traduction de M. de Sille. p. 139.

Racine le jeune en a parlé plus sagement en ces termes:

Et toi dont le courroux veut engloutir la terre,
Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre?
Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts,
La rage de tes flots expire sur tes bords.

il éclaircit encore la pensée par la note suivante: «quelque grande idée que les astres nous donnent de la puissance de Dieu, nous devons encore dire avec l'auteur du Ps. 92. *Mirabiles elationes Maris, Mirabilis in altis Dominus* ces flots qui dans leur colere menacent si souvent la terre d'un nouveau déluge, viennent se

168.

„brisée à un grain de sable, et quelque furieuse que soit la Mer en approchant
 „de ses bords, elle s'en retire avec respect, et courbe ses flots pour adorer cet
 „ordre qu'elle y trouve écrit: usque huc venies. Et non procedes amplius. job. 38.

„Les Philosophes ont cherché quelles causes retenoient ainsi la mer.

que Mare compescant cauda . . . Horat. Epist. 12. lib. 1. p. 191.

Curve suos fines altum non exeat aquos?

Disent Horace et Propertius: quelle autre cause que l'ordre d'un Dieu?

de Religion. Chant 1^{er} pages 4 et 5.

MARE. AD. Voyez ce que je viens d'en dire sur Mare.

MARECA. Mareca, Maregher, ou plutôt Marchega, Chersuiches,
 Aller à cheval: ce verbe est formé de Marchec, qui est de cheval,
 Cavalier; en effet, ce nom est le possessif de March: je lis dans la
 Destruct. de Jérus. Neuge mar Mareguas, lorsqu'il chevaucha: et dans
 un vieux Dialogue: Ma Marchchaytu? ou chevauchez-vous? Davies n'a
 point ce verbe, mais bien son dérivé Marchogaeth, que nous allons voir
 en l'article prochain: je ne dois pas oublier que Davies met Marchog,
 Eques, Miles. Sic Armos. (c'est notre Marchec.) Marchogaeth, Equitare.
 (c'est notre maregher, ou Marchegher que nous allons voir.) Marchanglus,
 Equitatus, Equitum exercitus. Marchgen, Sorum, Corium Equinum. Vids. Cenn: je
 vois encore le pluriel de Marchec, en quatre ou cinq endroits de la
 Destruct. de Jérus, lequel est Marchéiens, et deux fois Marchéions:
 celui-ci semble être des chevaliers de dignité, étant joint à Baronou,
 Les Barons. Marec se trouve aussi pour Marchec.

R. je crois qu'il est bon de distinguer les divers dérivés de March
 qui me semblent quelquefois confondus par les Lexicographes. March
 signifie cheval; son possessif est indubitablement Marchec, qui a un
 cheval et qui s'est dit autrefois du Cavalier. Et du chevalier, du
 Gendarme, et de tout homme à cheval; et comme on le prenoit
 substantivement, on lui donnoit un pl. Marcheyonn ou Marcheyonn,
 selon le Dialecte, et un féminin Marcheghet, Cavalière pl. Marcheghetes, &c.

Marchagher, L'art de Monter à cheval ou de manier un cheval, La Profession qu'on en fait; L'Equitation, Le Manège, ou L'exercice du cheval. Marcheghier, Chevalerie, ordre, Titre, Dignité, qualité de chevaliers. Le verbe Simple qui se dérive directement de Marcha est marcha qui signifioit proprement Monter à cheval ou Monter un cheval, mais il est devenu plus rare en ce sens depuis qu'on a étendu la signification à celle de Monter une porte, un battant, une machine &c. Et l'on dit communément Mond, ou Moned, was varich (à la Lettre Aller sur cheval) pour dire Monter ou Aller à cheval. Tous ces dérivés admettent l'aspiration forte qui se trouve aussi à la Racine. Voyez March, Marcha &c. mais il y a d'autres dérivés où elle s'adoucit, comme dans March, Marcha, Marchadenn, &c. ainsi que je l'ai expliqué au même article. March. Enfin j'y ai remarqué également que l'aspiration forte disparaît quelquefois tout-à-fait, mais pour conserver à M R, devant la voyelle qui suit, le son fortement prononcé qu'elle avoit devant l'aspiration, il est indispensable de la redoubler; puisqu'il n'en de dire comme anciennement Marcheg, Marcheghes, Marchaghes, Marcheghier &c. plusieurs prononcent aujourd'hui, Marreg, Marreghes, Marreguar, Marreghier, &c. mais on ne dit pas Marra pour Marcha, parcequ'il y auroit de l'équivoque, en ce que Marra ou Narrat signifie travaillé de la marre ou Marreu, comme on le verra sans tarder; au lieu de cela, on se sert de Marrecaat, que je regarde comme le fréquentatif de ce Marra inutile pour Marcha, et qui signifie Monter souvent ou Aller beaucoup à cheval, Chevaucher, Equiter; on en fait Marrecaies ou Marrecaous, qui monte souvent, ou qui va beaucoup à cheval, pluriel, Marrecaerrienn ou Marrecaourrienn. féminin Sing. Marrecaeres, pluriel, Marrecaeresed, ou bien pour le Sing. Marrecaoures, pl. Marrecaouresed. Marrecaarez, Profession, manie, habitude d'aller souvent à cheval. il est bon de Remarquer aussi que Marreg est à l'égard de Marcheg.

comme Marrecaours à l'égard de Marchaours ou Marchaours, comme D. B. l'a écrit ci-devant, et qu'il auroit mieux écrit Marchours ou Marchours; parceque son Marchaours, décomposé en deux mots prêteroit à l'Équivoque ou au ridicule, pouvant signifier cheval d'or. Enfin de Marrecaat, Chevaucher se dérive Marrecadenn, Chevauchée, Calvalcade ou Cavalcade, Course à cheval ou Course de Chevaux, pl. Marrecadennou on peut observer encore que le nom de Marreg ou Marree est devenu commun et propre à plusieurs familles Bretonnes, comme celui de Chevalier à plusieurs familles Françaises.

MAREGHEZ, ou mieux Marcheghez, Cavalcade, Marche à cheval, en Latin Equitatio; je le trouve écrit Mareguex, pour Cavalerie. Davies la marque comme verbe, tel qu'il est dans nos nouveaux livres; mais c'est une erreur qui vient de ce que l'on ne le dit guères sans le verbe auxiliaire Gra, faire; par exemple en cet endroit d'un Dialogue, Mareguex a grit un neubent buhanoch, vous chevaucher un peu trop vite. Davies écrit donc Marchogaeth, Equitare; on lon peut voir que cette terminaison n'est pas ordinaire aux verbes; mais bien aux noms Substantifs dérivés d'autres noms, comme celui-ci l'est de Marchog, Et Marcheghez de Marcheg, de quoi il y a quantité d'exemples. je trouve le participe passif Marcheghez, Chevauché.

R. je suis convenu dans l'article précédent, que tous les dérivés de March devoient se prononcer anciennement avec l'aspiration forte qui se trouve dans la Racine, mais j'y ai remarqué aussi que quelques uns de ces dérivés avoient déjà subi quelques modifications par l'adoucissement de l'aspiration forte en aspiration faible; et que plusieurs même la faisoient disparaître entièrement dans une partie de ces dérivés, comme dans Marrecaat, pour Chevaucher, &c. Marrecadenn, pour Chevauchée, Cavalcade, Course de cheval ou de Chevaux, Marrecaes ou Marrecaours, Cavalier, Gendarme, Cavalcadoué &c.

Marreghez, qui signifie plutôt l'art, la profession, l'habitude de monter à cheval; le manège, l'équitation, l'exercice du cheval, plutôt que la cavalcade; Marreghez, cavalerie & chevalerie. au Surplus D. d. a eu raison de dire que Marreghez étoit un nom substantif et non pas un verbe; et c'est à tort qu'il nous a été présenté comme tel par quelques auteurs modernes et entr'autres par le D. G. qui auroit bien pu s'en tenir à son Marhegats, qui est le même que Marrecoat, pour Marchaga, fréquentatif de Marcha, lequel est hors d'usage au sens de monter à cheval, comme je lui déjà remarqué ci-devant. Voyez March, Marcha, &c.

MARELL, Marelle, ou Morelle, sorte de petit jeu plus connu en France qu'en Bretagne: ce qui me fait douter qu'il soit Breton. Voyez cependant le verbe qui en est dérivé.

R. Le D. G. Sur Morelle, jeu, écrit aussi Marell, et après l'article As varell, Mais voyons le verbe qui en est dérivé, puisque D. d. nous y invite.

MARELLA, Bigarrer, peindre de diverses couleurs, Marbrer, participe passif Mareller, Bigarrer, Marbrer: ce verbe est tout naturellement formé du précédent Marell, qui doit par conséquent avoir signifié Bigarrer. Et pourroit être Breton ou Gaulois d'origine fait de Mare, marques, et passant par le Marca de la basse latinité, duquel le Diminutif seroit Marcella, ou Markella, petite marque, dans lequel on auroit fait le même changement que dans Mareghez, de Marchayhez, c'est-à-dire de K en aspiration forte, qui s'adoucit jusqu'à se perdre: c'est de là que vient Mareau ou Mersau, en Latin Tessera & Tesseraula, dont l'autre Diminutif est Tessella, duquel est formé Tessellatus, Parqueté & Marqueté. Remarquez que les premières lettres de ces deux mots français en font toute la différence, et que la signification est toute la même.

R. Le D. M. Sur Bigarrer écrit aussi Marella, et le D. G. de même Sur Bigarrer, Diversifier, Marqueter, Marbrer; et Sur Bigarrer, Marbrer, &c. il écrit Marellatus, et Marelladurez; mais ce dernier

c'est-à-dire *Marcelladux*, doit signifier plutôt l'art ou la manière de peindre de différentes couleurs; et je crois que *Marcellare* vaudroit encore mieux. *Marella* pourroit donc se rendre en Latin par *variis coloribus distinguere*. Le même L. G. sur *Mosaïque*, écrit encore *Marcelladus*. *Marcell* pourroit bien être pour *Markell*, fait de *Mark*, ou *Mare*, comme se dit D. S. mais il n'est pas nécessaire pour cela qu'il ait passé par la basse latinité; puis que la terminaison en *ell* est assez ordinaire chez nous pour désigner toutes sortes de vases, instruments ou machines. on a vu sur le 1.^{er} *Mare*, que l'on dit *Mare* ou *Merx* pour toute espèce de Marque. on a pu en faire *Markell* ou *Marcell* pour désigner plus spécialement une marque, machine ou pièce colorée ou variée de différentes couleurs, et de là les verbes *Marella*, *Marqueter*, *Moucheter*, *Bigarrer*, peindre ou marquer de différentes couleurs. de là encore le jeu de *Marelle* ou *Merelle*, qui a tiré son nom des marques ou pièces qui y servent; singulier *Marcell*, pl. *Marellou*. En lat. *Scrapi*, *Scruporum*. *Marellet*, *Moucheté*, comme le &c.

MARÇ. Le L. G. au mot *Marne*, Engrais, écrit *Marg*, *Marga*, *Marl*, *Marl*, &c. Et sur *Marnes*, Mettre de la *Marne* sur les terres, il emploie le verbe *Marga* sur *Marnière*, il met *Mangleux* *marg*, (*Carrière de Marne*) pl. *Mangleuxion* *Marg*. Dans ce pays on ne connoît la *Marne* que sous le nom de *Marl*, (En lat. *Marga*). Voyez ce que j'en ai dit sur *Maerl* ci devant. D. S. n'en parle en aucun endroit; il est vraisemblable qu'il aura regardé ces mots comme dat. ou corrompus du dat. ce n'étoit cependant pas le sentiment de son confrère D. Saul Person, qui soutient précisément le contraire, comme je l'ai remarqué sur *Maerl*.

MARGHARIT-AR-GARZ, En Basse-cornuaille *Margharit-an-aot*, et en Breque *Margarit ar Gouig-his*, Epithètes, ou surnoms que l'on donne au héron. Le premier veut dire *Marguerite de la haie*; le second, *Marguerite du rivage*; le troisième, *Marguerite du cou long*; car

Goug est pour Gouroug, de coù on peut donner une autre signification à Garg en cette rencontre: et un autre sens à Margharit. mais je me contenterai de citer ici Antoine de Mebrisse qui met en son Dictionnaire Latin Espagnol Ardea, a, por La Garca aye conocida Ardeola, por la Garcota. Hoc est Garca menor. il est à remarquer que comme nous disons en françois Garce, féminin de Gars, aussi, dit-on en quelques provinces de France Hardelle ou Ardelle, jeune Garce, suivant la remarque de Nicod, (Et je l'ai entendu dire plusieurs fois dans le vulgaire) et Hardeau, pour Hardel, un jeune garçon. Le même auteur Espagnol met encore Ardelio por el hombre perdido por glotonia Garce répond au Garca des Espagnols, et Hardelle aux mots Latins Ardea et Ardelio.

R j'ai entendu donner aussi ces divers sobriquets au Héron; Et cependant, chose étonnante, de S. G. qui prodigue si volontiers les noms d'hommes aux animaux, ne les a pas marqués. Je remarquerai aussi que pour rendre en Breton le nom de Marguerite, on dit Macharit avec une aspiration forte, mais sans R. du moins dans nos quartiers. Le nom qu'on donne ordinairement au Héron, est Garchleir ou Kercheis. Voyez ce dernier. Macharit-he-Gouroug-his, Marguerite-Son-coù-long me rappelle que l'inimitable La Fontaine, peignant le Héron d'après nature, n'a eu garde d'oublier ce trait, qu'il a heureusement accolé aux autres:

un jour Sur ses longs pieds alloit, je ne sais où,
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou
fable de Lib. 7. p. 155.

M. Giroud, oratorien, et membre de l'Académie de Rouen, qui a traduit en vers latins les fables de La Fontaine, a eu soin de conserver aussi au Héron toutes ces longues dimensions qui le caractérisent si bien:

Ardea, longa gerens longo rostro insita collo,
suffulta ex longis cruribus egit iter. &
fable de Lib. 7. p. 11.

MARILLA, Bâilles, en Latin Oscitare c'est le même que Barilla placé en son rang, ce qui est une des preuves que les Bretons usent de B. et de M. assez indifféremment. Daries n'a rien de pareil.

R. je n'ai jamais entendu le Servir de Marilla; il faut cependant que D. B. l'ait entendu dire quelque part, puisqu'il la marque ainsi; il est bon d'observer aussi que ce seroit un grand abus que d'usur indifféremment de B. et de M. il est vrai que ces lettres sont du nombre de celles qu'on appelle muables, mais les changements qu'elles éprouvent sont subordonnés à des règles certaines, et ce seroit tout bouleverser que de les faire dépendre uniquement du caprice de chacun. Dans ce pays on exprime Bâilles par Barillat et plus souvent par Baraillat. Voyez Bardilla, où l'on a fait mention de l'un et de l'autre.

MARITELL. Est, selon le D. Maunoir, Peines d'Esprit. Et Maritella, avoir des peines d'Esprit, ou plutôt en causer. Selon d'autres, c'est inquiétude, soupçon, doute, défiance. Maritellus, celui qui a ces peines d'Esprit. Et quelques l'entendent d'un trompeur et d'un fourbe, qui se défie des autres qu'il croit lui ressembler. ce mot n'est tout au plus que moitié Breton, Sçavoir Nos, Douter. Et ce pourroit bien être les Marritus et Marritio de la Basse latinité. Voyez le Gloss. Latin de M. Du Cange sur Marritio.

R. Le D. M. n'est pas le seul qui ait employé Maritell au sens de peine d'Esprit. Le D. G. le met de même sur le même mot, pluriel Maritellus, Avoir des peines d'Esprit, Maritella; Et qui a des peines d'Esprit, Maritellus. ce verbe, comme beaucoup d'autres, peut avoir tout à la fois la signification active et passive, c'est-à-dire qu'il peut s'entendre dans le sens des D. B. M. Et G. être en peines d'Esprit ou Avoir des peines d'Esprit, et dans le sens de D. B. causer des peines d'Esprit. de même son dérivé Maritellus peut signifier Sujet aux peines d'Esprit, Et Sujet ou propre à.

causer de telles peines je ne puis rien dire d'assuré sur l'origine de ce mot, mais je me persuade que notre langue n'en admet guères d'hybrides. ils sont en général tout-à-fait Bretons, ou tout-à-fait empruntés à la terminaison près. De Mar, Doute, on auroit pu faire Régulièrement Mara, Doubtes, mais il ne se dit pas, peut-être dans la crainte de le confondre avec Marra, travailles de La Marre, que l'on verra ci-après, mais de ce Mara on a pu faire Marita ou Maritella, espèce de fréquentatif qui est resté. Seul en usage il est vrai que ce n'est là qu'une pure conjecture, mais il est certain que le doute ou la défiance, peuvent causer souvent des peines d'Esprit. après tout, la conjecture que fait D. L. en supposant que tout cela vient du Marritus ou du Marritio de la basse latinité, est elle mieux fondée? il est évident que ces mots étoient étrangers à la bonne latinité, & par conséquent la basse latinité les avoit empruntés d'ailleurs et probablement du Gaulois; & les franç.^s peuvent y avoir trouvé Mares ou Maris, qu'ils auroient changé en Marri, qui commence à tomber en désuétude. quoiqu'il en soit, les franç.^s conservent encore dans le langage vulgaire et familier le mot Martel au même sens que Maritell, et si ressemblant qu'on ne peut guères douter que ce ne soit originairement le même, soit que les Bret. aient ajouté l'i, soit que les franç.^s s'en aient retranché. à la jalousie d'un mari vient souvent de défiance, ou des doutes qu'il a sur la fidélité de sa femme, ce qui lui occasionne des peines d'esprit, qu'il fait retomber aussi sur les autres, j'ai ouï dire souvent, en parlant d'un tel homme, qu'il avoit Martel en tête, pour faire entendre qu'il avoit l'esprit à la torture, ou qu'il avoit des peines d'esprit, qu'il étoit jaloux, qu'il avoit l'esprit frappé à propos de frapper, je sçais que les franç.^s ont dit autrefois Martel pour Marteau, et qu'ils disent encore Marteles, frapper avec le marteau; mais la métaphore me paroîtroit un peu hardie, si on se servoit du Marteau ou de Marteles, lors qu'il n'est question que de frapper l'esprit ou d'avoir l'esprit frappé. l'abbé Danet, qui a connu Martel au sens d'abattement ou peine d'esprit, et qui a marqué cette façon de parler usitée chez le vulgaire. Donner Martel en tête à quelqu'un, s'est contenté de la

rendre en latin par *Percellere* ou *Percutere alicujus animum*, Sans faire mention d'aucun instrument contondant, je ne dissimulerai cependant pas que Le P. G. au mot *Martel*, où il a donné aussi cette phrase vulgaire: il a *Martel* en tête. La traduction de deux façons dans l'une desquelles il a employé le mot *Morzell* qui signifie *Marteau*, et dans l'autre le mot *Maritell*. Voici ces deux façons: *Sq'et co gant es Morzell*, mot à mot, il est frappé avec le *Marteau*; et *Maritell* en devers, il a *Martel*; autrement, il a peine d'esprit. Le satyrique Boileau a usé également de la même métaphore dans ces vers où il affecte d'imiter le style de Chapelain:

Maudit soit l'auteur dur, dont l'âpre et rude vers,
Son cerveau tenaillant, rima malgré Minerve;
Et de son sourd *Marteau Martelant* le bon sens,
A fait de méchants vers deux fois deux cents.

Epigramme 8. p. 314.

quoiqu'il en soit de l'origine Bretonne, française ou Gauloise de tous ces mots, je crois du moins en avoir assez dit pour faire voir que nous n'en sommes redevables ni aux auteurs lat. ni à ceux de la basse latinité.

MARL, *Marl*, *Marg*, *Marne*, Lat. *Marga*. Voyez *Maerl* et *Marg*.

MARLANCQ, *Et Marlonag*, *Morlanq* *fig.* *Aqua, vel asellus minor, pl. et Carboned* Et *Marlonned*.

MARMOUS, *Singe*, pluriel *Marmouset*, au pays de Vannes c'est un

Nasilleus. Et *Marmousein*, *Nasiller*, parler du nez. ce mot à tout l'air Breton, quant au singulier et au pluriel pouvant être composé de *Marw*, Mort, et de *Mous*, qui marque un visage fêché, ou de *Mus*, Sorex, d'où vient *Marcell*, *Museau*. Mais il faut convenir que ce peut être un ancien terme d'architecture, de sculpture ou de peinture, qui aura désigné un visage mal fait et désagréable comme celui d'un singe. Et que ce nom vient de *Marmot* ou *Marmoreus*, pour dire certains visages ou bustes, qui semblent soutenir quelque naissance de voûte, arcade ou autre partie de bâtiment gothique, et font la mine de souffrir avec peine le fardeau qu'ils portent. Quant à la signification de *Nasilleus*, elle viendrait de ce que ces visages ont ordinairement le nez plat et enfoncé, ce qui fait *Nasiller*, Et c'est une difformité dans l'homme.

Narmitt,
Minter,
re Martrall

M. De Buffon définit le Singe un animal sans queue, dont les mains, les doigts, les ongles et les dents ressemblent à ceux de l'homme, et qui comme lui marche debout sur ses deux pieds. Sous ce rapport il ne compte que trois espèces de Singes, l'orang-outang, le Pitheque et le Gibbon. Les autres animaux que l'on range communément dans la classe des Singes, sont des espèces éloignées et même des genres différents. *de. Manuel du Naturaliste.*

Les Lat. distinguoient aussi ces deux espèces d'animaux, puis qu'ils donnoient le nom de *Simius* au véritable Singe, et celui de *Cercopithecus* à celui qui lui ressemble, mais qui porte une queue.

*Callidus enidas eludere Simius hastas,
Si mihi Cauda foret, Cercopithecus eram.*

Martial. Epigram. 178. lib. 14. p. 318.

Mais certains rapports entre ces animaux font que dans toute la France, le Vulgaire les confond sous le nom général de Singe, et en Bretagne sous celui de Marmoud, dont le pl. est Marmouset et Marmousien. La femelle du Singe, que bien des franc. appellent Guenon, malgré les distinctions du savant naturaliste déjà cité, est en Bret. *Marmouset*, féminin régulier de Marmoud, pl. *Marmousetes*. Le Diminutif de Marmoud est Marmoudig, pour la Sing. Masculin, petit Singe ou petit Marmot, pl. *Marmousetigou*; et pour la femine Sing. *Marmousetig*, petite Guenon ou Guenucha, petite Marmotte; pour le pl. *Marmousetigou*. En fin de Marmoud se dérive encore Marmouseter, Singerie, Grimace, contorsion, Geste ou Tour de Singe, pl. *Marmouseterou*. Quant à l'Étymologie de Marmoud, comment se fait-il qu'un homme aussi habile que D. L. après avoir touché au but, s'en écarte au point de s'aller chercher, sous prétexte d'architecture, dans le Latin *marmos* ou *Marmoris*? En effet rien de plus simple et de plus juste que l'Étymologie qu'il avoit trouvée d'abord et sans tâtonner. Elle se présente naturellement à tout esprit non-prévenu. Marmoud est composé des deux mots Marw, Mort, Morle, et de Mus, Meus ou Mous, Verre, ce qui signifie Verre Mortel, et rien de plus convenable que ce nom, puisque l'animal auquel on la donne est totalement privé du don de la parole quoique l'organisation intérieure et extérieure présente des rapports frappants entre le Singe et l'homme.

quoique le Singe imite parfaitement toutes les attitudes, tous les gestes et tous les mouvements de l'homme, il ne sauroit articuler un mot, sous ce rapport il est donc vrai de dire qu'il a les lèvres mortes, puisque bien loin d'en faire le même usage que l'homme, il ne peut imiter sa voix: il ne peut pas même venir à bout de la contrefaire: il est donc inutile de chercher dans le Lat. des Ethymologies forcées, tandis que notre propre langue nous en fournit d'aussi naturelles que celle de Marmout, mais il est permis de croire que les Franç. en ont fait leur Marmot; leur Marmotte qui en est le féminin régulière, quoique ce nom désigne un petit animal différent de tous ceux que l'on comprend sous le nom de Singe: on a pu le lui donner, parcequ'il est susceptible d'éducation, qu'on le dresse à danser et à faire de petits exercices, comme le Singe: des marionnettes que l'on fait danser, sauter, gambader, à l'instar de ces petits animaux, par le moyen de quelques fils très fins, ont encore un nom analogue à Marx ou Maro, Mort, et les Marionnettes sont de pures machines sans vie, quoique les petits enfants, qui s'en amusent beaucoup, les croient vivantes. pour ce qui est de ces figures grotesques qu'on appelle Marmousets, les Franç. ne se sont pas donnés la peine d'en dénigrer le nom: c'est tout uniment le pluriel de Marmout, Singe, Marmouset des Singes. ces sortes de figures en ont ordinairement la ressemblance, mais la parole leur manque aussi tout comme à ces animaux. En un mot, quelques traits de ressemblance qui se rencontrent entre l'homme et le Singe, la privation de la parole et de la pensée met un intervalle immense entre ces deux êtres. Ovide, dans la fable des Cercopes changés en Singes, termine le portrait qu'il en a tracé, en indiquant cette différence extérieure qui empêchera toujours qu'on ne puisse les prendre.

pour des hommes:

quippe deum genitor fraudem et perjuriam quondam
Cercopum exodus, gentisque admissa dolosa,
in deformem viros animal mutavit: ut iidem
Dissimiles homini possent, Similesque Videri.
Membraque contraxit: naresque à fronte remissas
Contudit, et rugis peraravit aulibus ora.
totaque velatos flaverunt corpora villos
misit in has Sedes: Nec non prius abstulit usum
Verborum, et nate dira in perjuris lingua.
Posse queri tantum saevo stidore reliquit.

Ovid. Metam. lib. 14. p. 223.

MARO Et Marw, Mort, Substantif et adjectif, en Latin Mors et Mortuus. Dans les anciens livres on lit Maru et Marou. Merwel, Mourir: c'est un nom qui sert de verbe avec l'auxiliaire Gra, faire. Marwel, Mortel. Merwent, Mortalité: celui-ci est, si j'en juge bien, composé de Marw, et de Kent, Chemin, comme si on vouloit dire Chemin, passage, allure à la mort. Davies écrit Marw, Mori, interire, occidere, occumbere, Perire, oppetere. Latium Mori voluit dictum ab Hebraeo. Maras, Amarescere: Et cur non ita Britannicum Marw? Et μῆγος, interitus. Marw, Mortuus, Emortuus, inanimis, Exanimis, Defunctus. Marwaid, Emortuus. Marweiddio, Mortificare, Mortificari. Marwddydd, Dies criticus (Lat. mortis dies) Marwfid, mensis mortuus, quo scilicet omnia à terra nascentia non creseunt, sed quasi mortua jacent. Marwol, Mortifus, Mortificus, Lethalis, perniciosus, exitiosus. Sic Armos. Marwolaeth, Mors. Marwoldeb, Mortalitas. Marwolaethu, Et Marwhau, Mortificare. Marwdown, Corrigo, fursures capitis. (Mot pour-mat, Mort-peau) Marwlanw, Sans explication; mais il signifie morte-Marée. Marwnad, Epitaphium, Monodia, &c. Les islandes écrivent Marrif, homme mort, et prononcent

Marf ou Mars; Et Maruu. Tuer, faire Mourir. Les peuples du Nord ont connu ce mot; puisque, Selon Chuvier (Geograph. Lib. I. Cap. 10.) ils ont nommé leur mer Morimaruta, quod Mare Mortuum ob perpetuam caliginem &c. je n'ai point d'Étymologie à donner de Moro, mais je ferai remarquer que le Latin Marmor est en Breton à la Lettre; Suivant l'ancienne construction, Morle Mer, qui est assez bien représentée par un marbre poli aussi ce nom est mis pour la mer dans ces deux vers de L'Énéide, liv. 7.

Cum venti posuere, omnisque repente resedit
flatus et in lento luctantur Marmore tansa.

De Marw, et du franç. Mot, parole, nous avons pu faire Marmot, Morle parole, ou parole de Mort; Et Marmotes, parler comme un homme qui se meurt.

R.

On a déjà eu occasion de Remarquer que le Double W, lorsqu'il est final, se prononce en Léon comme un O; que s'il se trouve au milieu du mot, il se prononce comme un V simple; il se prononce aussi de cette dernière façon, s'il se trouve au commencement, sauf un très-petit nombre d'exceptions où on le fait sonner Ou, comme dans Gwad, Sang; Dans Gwela's leurs, dont le G est sujet à se perdre, ainsi que dans leurs dérivés et composés. j'ai fait sentir ailleurs la nécessité de cette exception à l'égard de Gwela, voyez ce mot. Mais cette prononciation n'est pas la même partout: on voit que dans une grande partie de Vannes, on substitue assez généralement le Voyelle ou double W, et même au V simple; au contraire, dans la plupart des Cantons de Piquet, on appuie fortement sur le W final, de manière qu'il sonne W ou f; mais lorsqu'il se trouve au commencement ou au milieu du mot, on le fait sonner Ou une fois qu'on est averti de tout cela, je ne vois pas d'inconvénients à adopter le double W dans un Dictionnaire qui a été fait pour tous les Dialectes,

Sauf à Laisser à chacun la liberté de se prononcer à sa guise; j'y vois même un grand avantage; c'est que par ce moyen tous les dérivés du même mot, ou presque tous, et un grand nombre de leurs ^{composés} dérivés, se trouvent rangés de suite naturellement, il est beaucoup plus facile de saisir leurs rapports avec les primitifs que s'ils étoient disséminés à une grande distance les uns des autres. nous n'avons pas deux auteurs qui suivent la même orthographe: chacun a la sienne, qu'il croit apparemment la meilleure. je le veux bien; je n'ai pas le droit de m'y opposer; mais je voudrais du moins que chacun suivit constamment la méthode qu'il a adoptée. S'il n'en étoit pas ainsi, pourquoi D. L. qui a écrit ci-devant Barw, Carw, fax, &c. et qui a placé ces mots dans l'ordre qu'ils devaient occuper, n'a pas écrit Marw, et ne l'a pas placé à son rang, sauf à ceux de se conformer à prononcer Maro, comme ils prononcent Baro, Caro, fax, &c. il est évident que s'il s'étoit arrêté à une méthode uniforme, il aurait écrit Marw, et n'en aurait pas séparé le composé Marwisacon par quantité d'articles intermédiaires qui n'ont aucun rapport ni à l'un ni à l'autre. au surplus la place que doit tenir Marw dans ce Dictionnaire n'est pas la seule chose qui mérite attention dans cet article: il écrit Maro et Marw, et ajoute tôt après que dans les anciens livres on lit Maru et Marou: il aurait pu lire de même dans des livres nouveaux, d'autant que cela dépend plus tôt de la diversité des dialectes que de l'ancienneté des livres. il observe avec raison que Marw, Mort est substantif et adjectif; mais il falloit observer encore que Marw substantif, Signifiant Mort, Décès, Trépas, Mors, interitus, obitus, a un pl. Marwou (prononcez Marwou) qui est régulier et très utile, quoique tous nos Lexicographes l'aient omis; au lieu que Marw adjectif Signifiant Mort, Décès, Trépas, feu ou défunt, Mortuus, Exanimis, Extinctus, vita functus vel defunctus, n'en a point, non plus que les autres adjectifs. Bref à moins qu'on ne les prenne substantivement,

mais celui-ci n'est pas dans ce cas, parcequ'on ne le prend jamais substantivement, quoique cela ait lieu en franç.^s et en Lat. on craindroit l'Equivoque; en sorte que pour exprimer Les Morts, signifiant Les défunts ou les Prépassés, on ne dit jamais *Ar Marrou*, mais on se sert de l'adjectif *Marw*, auquel on joint un substantif convenable, tel que *Bud*, gens ou personnes, *An Du Varw*, des gens morts, Les personnes mortes, &c. à l'égard de *Merwel*, Mourir, D. S. prétend que c'est un nom qui sert de verbe avec l'auxiliaire *Gr*, faire; mais c'est une erreur qui provient du système qu'il avoit imaginé de rejeter tous les infinitifs qui se terminent par une consonne, système insoutenable, contre lequel L'usage a constamment protesté; nous avons même un assez grand nombre d'infinitifs avec une terminaison semblable, tels sont *Derchel*, *Herzel*, *Sewel* &c. Pour ces verbes se conjuguent régulièrement sans le secours du verbe auxiliaire il en est de même du verbe *Merwel*, l'épreuve en est facile; et j'espère que les exemples suivants, tirés du présent, du passé et du futur, suffiront pour convaincre tout homme impartial de la fausseté du système de D. S.

Ecc. *Meur Marwan, e Varwot iwer*, Si je Meurs, vous mourrez aussi. *Cox-bras e voa pa Varwot*, il étoit fort vieux, quand il mourut. *Pa Varwint e verô glachas er vro*, Lorsqu'ils mourront, il y aura affliction (ou désolation) dans le pays. qu'on me dise à présent si ces phrases sont irrégulières, et si il s'y trouve la moindre trace de l'auxiliaire *Gr*, j'observe encore ici que tous ces doubles *W*, au milieu des mots, se prononcent en Léon comme des *V* simples; Mais en écrivant de même j'ai eu égard à la commodité de ceux de Breque qui prononcent *Merouel*; et cette orthographe a encore l'avantage de démontrer à l'œil la liaison qui existe toujours entre la racine et tous les mots qui en sont dérivés. à l'égard de la seconde personne du Sing. de l'impératif, *Marw*, *Meurs*, nous le prononçons aussi *Marw*, même en Léon; mais c'est une exception à la règle généralement suivie en Léon, qui est de faire sonner le

Double W comme un o. Lorsqu'il est final, ce qui a lieu non seulement pour les noms, tels que Barw, Cabbe; Carw, Cerf; Derw, Chêne &c. mais encore pour les verbes, tels que Anzaw, Avoue et Avouer; Saw, lève et lève-toi; Paw, Poursuis il faut en excepter aussi Berw, Bous, qui se prononce Berw à l'impératif du verbe Bouillir, quoiqu'on le prononce Bero, lorsqu'il est substantif, signifiant Bouillon et Bouillie. Ce mot Berw est la Racine du verbe Berwi et Birwi, Bouillir. après cette digression grammaticale il est temps de revenir à Marw, Racine de Merwol, Mourir, d'où se dérivent également Marwel, Mortel, qui est le même que le Marwol de Davies, Mortifer, Mortificus, lethalis, &c. Marwach, aliàs du L. G. qu'il a placé sur-obsèques, et qui a dû plutôt signifier Mortalité, qu'on exprime à présent par Merwent, Merwenti ou Marwentez. Le L. G. sur ce mot écrit Merwenty, Merwent et Mortinanz, mais ce dernier est évidemment corrompu; aussi bien que Mortuach, qui est cependant usité, et qu'il a mis sur Mortuaria. Nous avons aussi plusieurs composés de Marw, tels que Marw.blew, Marw.blin, Marw.bran, Merw.mous, qu'on prononce Mar.blew, Marblin, Marbran et Mermous, qu'on a écrit de même ci-devant; et encore Marw. mos, Marw. scion, qu'on prononce Marvor et Marscion que l'on verra ci-après. D. P. a observé avec raison que les peuples du Nord ont connu le mot Marw au même sens que nous, puis qu'ils nommoient leur Mer Morimarusa qui signifie ^{x V. aussi} les Origines ^{les Origines} Mer. Mort; que les Lat. avoient adopté Notre Marvor qui est le ^{gauloises} même que Mar-mos ou Merw-mos, pour exprimer une Mer calme ^{de Cornet} et tranquille; et que du même Marw, les franc. avoient fait Marmot ^{D'Auvergne} p. 76 c. 77. Et Marmotes. au Reste le mot Marw est original, et cette fois D. P. a eu le bon esprit de s'épargner la peine inutile de chercher son Ethymologie; il a bien senti que celles que Davies vouloit tirer du Grec ou de l'Hebreu étoient peu satisfaisantes. il y a bien quelques rapports entre Marw et Mors, La Mort et La Mer, et l'on dit fort bien au figuré L'Amertume de La Mort, comme on dit au propre L'Amertume de La Mer; mais ces rapports sont insuffisants pour établir l'identité d'origine, quoiqu'ils aient fourni matière à des comparaisons ingénieuses, telle que celle-ci

184.

Ad mortem sic vita fluit velut ad mare flumen

vivere Res etenim Dulcis, Amara Mori.

joann. Owen. Cambro-Brit. Epigram.

Madame Deshoulières a paraphrasé cette Epigramme dans son
idylle Du Ruissseau, qui commence ainsi :

Ruisseau nous paroissoit avoir un même sort,

D'un cours précipité nous allons l'un et l'autre,

vous à la mer, nous à la mort.

mais, hélas! que d'ailleurs je vois peu de rapport
entre votre course et la nôtre. de

Poésies de Mad^e Deshoulières. Tom. 1. p. 130.

Malherbe a aussi imité & paraphrasé ces vers D'Horace:

Pallida mors aequo pulsat pede pauperum tabernas,

Reginque Torres, &c.

Horat. Carm. Lib. I. Od. I.

La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles
on a beau s'y prier,

La cruelle qui elle est Se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Le Pauvre en sa cabanne où le chaume le couvre
est Sujet à Ses loix ;

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
n'en défend point nos Rois.

De murmures contre elle et perdre patience,
il est mal à propos.

il est mal-à-propos.
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
qui nous met en Repos.

Perdinas huc omnes: metam properamus ad unam:

omnia Sub leges Mort vocat atra Suas.

Ovid. Consolat. ad Sviriam. p. 235.

MAROBODUUS, Maro-bod-du; ce nom est purement Gaulois, & signifie en Breton
Branche noire desséchée ou morte. Origine Gaulois. De Corro, & du Sout D'Anwagnap. 206.

MARR, Marre, instrument de Laboureur, en Lat. Marra, pl. Mirri.
 Marra, Marre, Travailler de la Marre Marrat, Espace de terre
 travaillée avec la Marre Marradec, lieu défriché avec cet instrument.
 je trouve pour le pluriel dans la destruction de Jérusalem Marrou.
 Davies n'a point connu ce mot, qui a pourtant bien la mine gauloise,
 et d'être emprunté, par les Latins. Du moins Vossius n'en donne point
 l'origine, sinon seulement μάργον, qu'il a trouvé chez Hesychius, et que
 Meursius a inséré dans son gloss. grec-barb. ainsi cet auteur du
 cinquième ou sixième siècle a pu le prendre du Latin. Davies met en
 son Diction. Lat. Breton. Marra, Caib, Sâl, sans parler de Marr. Et
 dans l'autre Caib, Marra, Ceibio, Marra fodere. ce Caib n'a pas été
 inconnu à nos anciens armoricains, puis que ceux qui parlent françois
 et ont conservé plusieurs mots Bretons, disent Ecaubue au sens de
 Marradec; et Ecaubuer pour Marra, travailler de la Marre. Mais
 je trouve Marr dans la destruct. de Jérusalem pour autre chose que
 cet outil, si ce n'est que sous ce nom on doit entendre le plus nécessaire
 et le principal de la maison rustique voici l'endroit où il est parlé
 d'un païs ruiné. Enhy ne manas barr, naity na Marr na Ru. La
 (en ces lieux) il ne reste rien, ni maison ni outil (pour travailler à
 la terre) ni Rue, &c. Le mot qui suit ci-dessous fortifiera ma conjecture
 sur ce passage.

R. Le S. M. écrit Marr, Hoya, pl. Mirri. et puis Marbiquel, item.
 Marra, Ecobues; Marradec, Ecobue; et dans son Dict. françois. Breton,
 sans parler de Marre, il écrit Ecaubues, Marra, ober Marradec,
 Ecaubue, Marradec; sur Houe ou Hoya, il renvoie à Beche, qu'il
 rend par Marr, pl. Mirri; et Siquell Marr, qui est la même chose
 que Marbighell renversé de S. G. Sur Marre, Grande Houe, Marr,
 pl. Mirry (et pour ceux de Yannes. Marr, pl. Marreu) Et de là, dit-il,
 Pintamarre. Petite Marre, Marbiquell, pl. Marbiquelloue Marre, Ecobues,
 Sels la terre, Marra et Marrat. Marrière, Section de Marres, jour
 de réjouissance, après la besogne finie, Marradec, pl. Marradegou.

Marreus, Marres, pl. Marreyen. Sur Ecaubue, Marria, il écrit encore Marradeg, pl. Marradegou. Sais d'Ecaubue, ou de maties Marrées, Calsonn Marr, pl. Calsonnou Mass. Entasse des mottes Ecaubues, Calsa, Calsa Mass. Du Seigle d'Ecaubue, Seigal Mass. Ecaubue, Marres, Marra, ober Marradeg. Terre à Ecaubue, Douar Mass, Terre Ecaubue, Douar Marrey. &c. L'instrument que nous appelons Mass est une pièce de fer forgé, large, plate, tranchante et d'une forme arrondie, terminée par un anneau très fort avec lequel elle forme un angle, au moyen duquel elle se trouve recourbée sous le long manche introduit dans cet anneau. En travaillant avec cet instrument on tire à soi les mottes qu'on enlève de la surface de la terre, dans ce pais c'est la première opération que l'on fait pour disposer la terre où l'on doit ensemençer du Seigle, de la Lande, &c. Ce genre de travail, qu'on appelle Marreux, est très-dur, et le partage des hommes les plus robustes; aussi V. B. G. n'a pas donné de féminin à Marra, Marres. ce féminin seroit régulièrement Marrees, pl. Marreesed, mais il n'est guères en usage, parceque les femmes ne se mêlent pas de l'ouvrage qu'on appelle proprement Marres, en Bret. Marra ou Marra, quoiqu'elles travaillent souvent avec la houe ou de vieilles marres usées, pour rompre les mottes et rendre la terre plus meuble mais lorsqu'on se propose de Marra une pièce de terre d'une certaine étendue, on réunit autant qu'on peut un grand nombre d'hommes et de jeunes gens vigoureux qui travaillent à l'envi. c'est cette réunion, ce Rassemblement, l'opération qui en est le résultat et la fête ou Réjouissance qui termine la Besogne, comme V. B. G. qu'on appelle Marradeg. V. B. conjecture avec raison que Mass devoit être Gaulois, puisqu'il a produit chez nous plusieurs dérivés et composés. Les Français, les Grecs et les Lat. l'ont emprunté, en lui donnant une terminaison conforme au génie de leurs langues respectives, mais de façon que cette racine s'y retrouve toute entière.

Maximus inclinis ferri modus: ut limas ne
vomer deficiat, ne Marra, et Sarcula desint.

Juvenal. Satyr. 3. p. 30.

Assueti coquere, et Marris, ac vomere dadi, &c.
cum Prastia & Sarcula tantum
Deum Satyr. 15. p. 244.

MARBIKELL, autre instrument de Laboureur, qui s'en sert comme d'une Marre à faire le guéret, quoiqu'il n'en ait pas la figure. La Marre proprement dite ne lève que la croûte de la terre, et cette autre entre dedans la terre et la tourne c'est un Hoyaou qui tient de la pioche; aussi ce nom est composé de Mass et de Sighell, Roche. Mass bikella, Travailler de cet instrument on voit par ce composé que Mass convient à plusieurs outils, en y ajoutant quelque marque de distinction.

R.

on a vu dans l'article précédent que Le P. M. après avoir écrit Mass, Hoyaou, avoit encore ajouté Marbiquel, item Le S. G. au mot Etrape, qu'il définit un instrument pour couper le chaume, de la bruyère, &c. lui donne en Bret. le nom de Marbiquell, pl. Marbiquellou. De Sig, Sique ou Sic, instrument pointu, se dérive Sighell, Roche, et de ce pighell, et de Mass se compose Marbighell, espèce de Houe qui vient à la fois de la Roche et de la Marre, ce qui revient à peu près à l'Éthymologie que nous en fournît D. S. en le plaçant à la suite de Mass, on auroit pu s'écrire Mass-bighell, pour faire mieux sentir son rapport à Mass; cependant la prononciation n'exige qu'une seule R; parcequ'il n'est suivie d'une autre consonne, cette R a la même force que Silly en avoit deux: il en est de même du verbe Marbighella ou Marbighellat, Travailler de cet instrument, qu'on ne prononcerait pas autrement, quand même on l'écrirait par deux RR, Marrbighella ou Marrrbighellat; mais on sentirait mieux son analogie avec Mass qui a concouru à sa formation; je crois que faute d'équivalent pour exprimer en Lat. notre Marbighell, on pourroit se servir de Sigo, Sigonis, ou de Sastinum; Et de Sastinare pour exprimer Marbighellat.

MARREC, MARRECAAT, MARRECAOUP, MARRECHER &c. Sont tous des dérivés de March, dans lesquels on a adouci l'aspiration forte. Les divers auteurs les écrivent de différentes façons; je les écris ici d'après la manière de prononcer des habitants de ce pays. Sous ce qui est de l'Explication, Voyez March, Marchawr, Maraca, Maregber, ou D. S. n'a mis qu'une R. & mes remarques sur

les mêmes articles.

1^{er} MARS n'est pas en usage tout seul, mais seulement en ce composé
Fredemars, qui sera placé et expliqué en son rang.

R. on y verra que ce Mars, que le S. G. écrit Marx, est rendu par
merveille, Res mira, mirabilis, ou Miranda.

2^e MARS, ou Marx, comme l'écrit le S. G. qui met au pl. Marx ou,
signifie, suivant lui, Marches, frontières, limite, Limes, Meta on n'est
pas d'accord sur l'origine de ce nom qu'on écrit aussi March et qu'on
prononce de même, voyez ci devant mes Remarques sur le 1^{er} Marc
et Merx, March, où j'ai cité quelques passages de la Dissertation de
Correr. Sacerdos d'Auvergne sur le cheval, et le mot Meurs ci après,
où D. B. convient qu'on Bret. d'Angleterre Mars signifie aussi Bornes,
limites. Le Lat. Margo vient probablement du Celtique, mais jusqu'à
ce que les auteurs ne contiennent de la véritable origine des Marches,
il sera difficile de décider si Margo vient de Marc, de March
ou de March, ou plutôt de Marcon ou Marcan, de Marchou ou
Marchau, ou de Marchou ou Marchau, qui sont les pl. des mêmes
noms, et qui ont encore plus de rapports de son que leurs
singuliers.

MARTESE, peut être, par aventure. La maison de Kerautret
a pour toute devise Marthèse que l'Armorial Breton explique
par peut-être. ce adverbe de doute est composé de Mar, Si, du verbe
Peu pour Deu, Venir, et de Se, là. Et veut dire à la Volte, Si vient
là, ou Si cela vient. on devrait donc écrire Mar teu Se Davies
rien de semblable.

Les S. B. M. Et G. sur peut-être, écrivent aussi Martese,
adverbe qui se rend en Lat. par forte, fortassis, fortasse &c.
il ne peut y avoir de doute sur l'Éthymologie que nous en
fournit D. B. Elle est exacte, puisqu'elle s'explique littéralement
par ces mots: Si cela arrive, ou Si cela vient, car Se ou Ze
signifie là et cela la maison de Kerautret, mentionnée dans cet
article, et qui avoit pour devise Marthèse, étoit de Seon.

MARTOLOT, Matelot, Compagnon Marinier. pl. Martolod est la seule Lettre R fait toute la différence du Breton et du franc^s, qui se dit aussi des Navires qui accompagnent le Commandant général d'une Armée ou d'une Escadre pour le secourir et secourir dans le combat, c'est donc celui qui accompagne pour secourir au besoin. Ne sachant lequel des deux est l'original, je ne puis en donner l'Étymologie. Les Poètes Grecs et Latins ont désigné un Matelot par les mots *ἑταῖρος* et *Socius*, Compagnon. Virgile, *Enéide* 3. dit:

Deducunt Socii Naves.

Eripite ô Socii, pariter que insurgite remis, ibid.

Certatim Socii feriunt Mare, Et liquora verrunt. Enéid. 5.

Il se trouve même nommé *Socius* navales les Matelots, Camarades de navigation. Voyez *Théocrite* idylle 13. avant la fin.

R. D. observe que la seule Lettre R fait toute la différence du Breton Martolot au franc^s Matelot, et que ne sachant lequel des deux est l'original, il ne peut en donner l'Étymologie. Cette seule différence auroit dû s'éclaircir sur une difficulté qui me paroît facile à résoudre. Les Bretons placés sur une péninsule qui fait face d'un côté à l'Océan et de l'autre à la Manche ne tarderent pas à tirer parti de cette position avantageuse ils se donnerent de bonne heure à la Mer, et apprirent des premiers à maîtriser cet élément: ils avoient fondé des colonies, et parcouru les côtes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, avant que les Grecs ni les Romains neussent acquis la moindre notion sur la Marine ou le Commerce Maritime: aussi presque tous leurs termes de Marine sont empruntés du Gaulois ou du Breton. Voyez dans ce Dictionnaire les mots *Aut*, *Neau*, *Scaph* ou *Sciff* &c. &c. ainsi que les mots Bretons *Er* & *Gwenet*. Et les monuments Celtiques de Cambry, p. 22 et suiv. &c. &c. Le mot Latin *Socius* signifie au

propre associé ou Compagnon. Et peut s'appliquer par conséquent à tout Sociétaire, à tout membre d'une Société ou Compagnie à tout compagnon d'Artisan &c. Il n'en est pas de même des Bret. ils ont plusieurs noms pour exprimer un Matelot: tels sont Môrrier, Merdead, Martolot, ou l'on trouve Môr, Mes, Mar, La Mer, qui est l'élément du Matelot. Le S. G. l'homme de Mes, ajoute alias Morman, pl. Mormaned, et ce nom n'est pas tout-à-fait tombé en désuétude, puisque, d'après son observation, on appelle encore aujourd'hui des paroissiens de Plougoff, dans le Cap Sizun, Diocèse de Quimper; Mormaned Plougoff, parcequ'ils sont tous classés. Et ce Norman, comme l'explique très-bien le même auteur, est composé de Man, homme et de Môr, Mes, on dit aussi par périphrase Den a Môr, comme on dit en franc. Homme de Mer, et au pl. Rud a Môr. Gens de Mer. tout le monde sait que le Matelot a des rapports incontestables avec la Mer. il n'est aucun de ces noms qui ne les lui rappelle, puisqu'il n'en est aucun qui ne soit dérivé ou composé de la Racine Celtique Môr, Mes ou Mar, qui signifie la Mer. La lettre R est une partie essentielle, une partie intégrante de cette Racine, quelque soit l'inflexion que les divers dialectes donnent à la voyelle qui la précède; il y a donc tout lieu de croire que le Bret. Martolot, où cette lettre radicale s'est conservée, est l'original, dont le franc. Matelot n'est qu'une copie défectueuse, puisqu'elle ne s'y trouve pas. Si on avoit dit Martolet ou Martaulot, cela signifieroit à la lettre jetté à la Mer, et c'est peut-être pour éviter l'équivoque, ou pour empêcher qu'on ne prît ce terme dans cette acception rigoureuse, qu'on a changé Martolet en Martolot, en variant un peu la terminaison, car il est certain que Taulot, participe passé du Verbe Teureul, lequel signifie proprement

jetté, se prend aussi au sens d'adonné, livré, abandonné, voué, &c.
 puisqu'on dit en Bret. En hem doulet ew d'ar gwin, mot à mot,
 il s'est jetté au vin, pour dire qu'il s'y est adonné, livré
 abandonné totalement. Les francs donnent souvent le même
 sens au mot jetté, & rien de plus ordinaire que ces façons
 de parler: il s'est jetté dans tel parti, pour dire il a pris
 tel parti. Elle s'est jettée dans la dévotion, pour dire elle
 s'est livrée ou consacrée à la dévotion: il s'ensuit que si j'ai bien
 rencontré l'Étymologie de Martolot, il doit signifier adonné à la mer,
 Addictus Mari; mais quand même je me serois trompé dans l'analyse
 de la seconde partie de ce composé, les arguments dont je me suis
 servi pour justifier la première syllabe et en fixer la valeur, suffisent
 pour assurer au Breton la priorité sur le Martolot franc qui n'est
 que le même mot corrompu ou altéré par ceux qui ont mis la
 celtique à contribution.

Martolot,

Y. Marchad.

MARVAILL, L. Merveille; Conte, fable, faribole, Plaisanterie, Sornettes, &c.
 Res Mira, mirabilis, vel Miranda, fabular, festiva Narratio, facetia, pl. Marvaillo.
 Marvailha, Contes des Merveilles, Racontes des choses merveilleuses;
 faire des Contes, Dire des Sornettes, Habler, Res miras Narrare; fabulari.
 Marvailles, celui qui raconte des choses merveilleuses, Extraordinaires,
 Etouffantes; Conteur, Hableur. pl. Marvailherienn: féminin sing. Marvailheres, pl.
 Marvailhered pl. Marvailheresed. Marvailhus, Merveilleux, Surprenant,
 Extraordinaire; fabuleux, facétieux, Plaisant. Marvailheres, l'art ou le
 Talent de raconter des Merveilles, ou même d'en faire; la profession
 de Habler, de faire des Contes, de débiter des fables, des plaisanteries,
 des Sornettes. Les P. P. M. &c. ont employé ces mots du moins au
 sens de Conte, fable, &c. Et le dernier sur Merveille, convient qu'on
 a dit autrefois au même sens Marvailh, qui signifie à présent
 Hablerie sur Merveilleux, admirable, il marque aliàs Marvailhus,
 qui veut dire à présent celui ou celle qui est Sujet à Habler, Et sur,

Emerveiller, S'Emerveiller, S'Étonner; autrefois (suivant lui) on disoit
 Marvailles; Mais ce mot signifie ordinairement, Charrer, S'entretenir
 Long-tems, Habler. Cependant si ces mots ont eu autrefois le Sens
 qu'il leur donne, je ne vois pas pourquoi ils ne s'auroient pas
 encore les Merveilles et le Merveilleux se prennent souvent en franç.
 dans un sens ironique; en sorte qu'on peut dire que chez eux, comme
 chez nous, le Merveilleux ne s'éloigne guères du fabuleux. il est
 d'ailleurs possible que Marvail soit Breton, fait de Marb ou Mark,
 qui selon le même S. G. veut dire tout Seul Merveille ou Merveilleux.
 Voyez son Dictionnaire sur ces mots. Voyez aussi Predemars ci-après. ou
 bien Marvail seroit composé de Meur, Grand, grande, et de Gwel, vue
 ou Vision, ce qui signifieroit grande Vision: quoiqu'il en soit Marvail et
 ses dérivés sont fort usités; et néant moins D. B. n'en fait aucune
 mention; il aura cru apparemment que ce Marvail n'étoit autre chose
 qu'une imitation ou une altération du franç. Merveille, tiré du Latin
 Mirabile ou de son pl. Mirabilia; ce qui n'est pas tout-à-fait impossible;
 cependant on pourroit peut-être dire, avec autant de fondement, que c'est
 le franç. qui est une imitation ou altération du Bret. du moins à en
 juger par analogie; car puisque du composé Admirable les franç.
 ont fait admirable, il est naturel de penser que du simple Mirabile, ils
 auroient fait Mirable, plutôt que Merveille, qui s'en écarte beaucoup,
 au point qu'ils ont entièrement changé les deux Syllabes Mira, qu'ils
 avoient conservées dans admirable aussi bien que dans Miracle, qu'ils ont
 fait de Miraculum. L'Espagnol Maravilla, qui signifie également
 Merveille, tient plus du Bret. que du franç. et s'y terminoit on tient un peu
 du Lat. mais si l'on veut absolument que tous ces mots soient
 d'origine Latine, il faudra du moins convenir que les franç. et les
 Espagnols ont imité l'usage ordinaire des Bret. de changer les b en v.

Marvion,

S. Malvion,

Marvion,

MoaL.

Et Morrison

MARW, MARWACH, MARWEL, MARWENTEZ, Voyez Maro.

MARW-SCAON, Et plus court Marvscion, ou Mar-scan, dans ou Breteux
 Sur lesquels on pose les corps morts à l'Eglise, en attendant leur
 inhumation. Davies met Marwysgafn, yw claf hely; c'est-à-dire s'il des

Malade, Supposant que ce soit un Moribond: car Marwysgafn est
notre Marw-scäon écrit d'une autre manière ou bien il a voulu dire claid
wely, c'est de fosse ou sépulture: c'est un composé de Marw, Mort, et de
scäon ou ysgafn, Banc.

R. Les P. P. M. & C. ont omis ce composé, quoiqu'il soit ancien, très-
régulier et toujours en usage: il se prononce Nas-scäon et peut se
rendre en Lat. par Scammum funereum, ou Scammum funebre: c'est en effet
un Banc, ou une table longue et étroite sur laquelle on pose le cercueil et
qui est plus solide que des simples tréteaux dont on se servoit autrefois.
Ile pl. est rare, parce qu'ordinairement il n'y a dans chacune de nos églises
qu'un seul banc destiné à cet usage: s'il s'en trouvoit plusieurs on les
nommeroit Mar-scäon ou Mar-skäon. Voyez les deux parties dont
il est formé, Scäon et Marw, que D. P. a écrit ci-dessus Maro, et scäon,
qu'il écrit ci-après scäfn.

MARW-MÖR, que nous prononçons Marvör, Morte-mer, Marée
plus foible vers les quadratures de la Lune, temps où la Mer s'élève à
une moindre hauteur qu'elle ne le fait vers le temps de la nouvelle Et de
la pleine Lune cette foible Marée s'exprime en Lat. par Maris Astus
Sanguinis: quelqu'un lui ont donné le nom de Sedo, Sedona ou Sedona,
mais je m'imaginais que ce nom n'a été employé que par les auteurs de la
basse latinité, qui l'ont assez mal appliqué, à mon avis, en égard à son
origine, si tant est que ce soit à la morte-mer qu'on a donné ce nom,
qui m'auroit semblé convenir plutôt à la grande marée, dont les eaux,
s'élevant à une plus grande hauteur, s'étendent en même temps sur
une plus grande surface, comme je l'ai remarqué sur Sedona le pluriel
de Marvör est marvörion, Mortes-mers ou Mortes Marées. Notre
Marwör est composé de Marw et de Mör, comme D. P. l'a observé sur
Maro, je ne sais si les Lat. en adoptant notre Marwör lui donnerent
d'abord le sens de Morte-Mer, mais il est certain qu'ils l'étendirent à la
Mer calme ou tranquille, ou à la Mer en général. D. P. sur Maro en
apporte quelques exemples, auxquels on pourroit joindre plusieurs
autres, s'il en étoit besoin.

MARWEL,
Mortel,
qui cause
le mort.
V. Maro.

Et quando infidum remis impellere Marmos
conveniat &c. &c. Virg. Georg. lib. 1. p. 170.
MARWUS, Mortel, sujet à la mort, Mortal. Voyez Maro.

194

1^{er} MARZ, Merveille, prodige, D.C. Res Miranda, prodigium.
 4. aussi - Norvill: sortentum, Monstrum il n'a pas Marqué le pl. qui doit être Marzjou.
 Voyez le 1^{er} Mars ci devant, Marzoll et Rodemars ci après.

2^e MARZ, Marge Et Marche, Limite, frontière, D.C. Limites,
 Margo, Meta, pl. Marzjou on dit aussi March, pl. Marchou.
 Voyez le 2^e Mars ci devant, Et Marc^{1^{er}} Et Merx, pl. Marcou Et Merkou.
 Le même D.C. Sur Marginal, marque aussi Marzal.

MARZOLL, Et. Morzoll, Marteau, Latin Malleus on peut écrire
 Martel, et ainsi il ne diffère de Martel que par une seule voyelle mais
 le vrai mot est Morzoll, puisque Davies écrit Northwyl, Malleus,
 Pudes. Sic Armos. Northwylis, Malleo Tundere c'est un composé de
 Maurs ou Mors, que nos Bretons prononcent Meurs, Mars, le Dieu
 des batailles, Et que Davies écrit Mawrth; qui est aussi une arme
 ou instrument Meurtres, frappant et brisant, autrement dit en Latin
 Pudes de Tundere, dont on a fait en franc¹ Puer pour Puder, de Puder
 tuer. C'est, dis-je, un composé de ce Maurs, et de Holl, tout il peut
 encore aussi naturellement être fait de Marw. Mort, et de Sawl, coup,
 Et Signifieroit Coup Mortel. S. se change en Z. Cette composition seroit
 pour Marzoll. Le Prophète Jérémie Ch. 50. 4. 22 Donne à Nabuchodonosor
 la qualité de Marteau de toute la terre, ou de l'univers. c'est
 apparemment de là qu'est venu le nom de Mars, le dieu de la
 guerre. Le D.C. met Marz, Merveille, prodige Marz co, c'est
 Merveille.

R je n'ai jamais entendu parler de Marzoll; j'ai toujours entendu
 dire Morzoll. Les P. B. M. Et C. s'écrivent partout de même, et puisque
 D. S. contenoit que c'étoit le vrai mot, je ne conçois pas pourquoi il
 s'est avisé d'écrire Marzoll. Le D.C. Sur Marteau, Maillet, Martinet,
 Martel, Heurtis, écrit Morzoll, pl. Morzollion Marteler ou petit Marteau, Morzollig,
 pl. Morzollionigou Marteler, frapper ou Travailler avec le Marteau.
 Morzollia c'est le verbe dérivé de Morzoll répondant au Northwylis de Davies.
 Le même D.C. marque encore Morzollar, pl. Morzollarion, Gens de

Marteau, Ceux qui battent Sur L'enclume, Comme Maréchaux, Chaudronniers, Serruriers, &c. Le nom de Morzoller pourroit s'appliquer plus particulièrement à celui qui forge, qui fabrique ou qui vend des Marteaux, Et cette fabrique, forge ou Commerce s'appellerait fort bien Morzollaren. Sans préjudice des Ethymologies présentées par D. R. qui peuvent bien avoir leur mérite, j'en proposerai aussi une autre qui me parait assez simple. je dirai donc que Morzoll peut être composé de Morz, Racine de Morra, Engourdis; Et de Holl ou oll, Sout, Morzoll signifieroit donc qui engourdit tout. on sçait que le Martel, ou le Marteau, ou le Maillet étoit chez nos anciens une Arme offensive des plus meurtrières; et que si ses coups n'étoient pas toujours sur le champ, ils suffisoient au moins pour engourdis ceux qui en étoient frappés. Voyez aussi mes Remarques Sur Maill cidevant. La première partie de Morzoll a encore un assez grand rapport à Horz ou orz qui est une Masse ou gros maillet, soit de fer ou de Bois. Voyez Horz.

MARZOLLIC Et Morzollie est le diminutif du précédent. Et si on y joint Al Laou, les poux, c'est, en jargon, Le Pouce. ainsi c'est le petit Marteau qui tue les poux en les écrasant.

Par la même raison que nous appelons le Marteau, Morzoll, nous donnons au Martelet ou petit Marteau le nom de Morzollig, pl. Morzollionigou. Le Diminutif Morzollig répond à Malleolus Diminutif de Malleus, au Surplus voyez l'article précédent.

Mascl.
pl. masclou.
voyez la fin
de l'article
ci-contre.

MASCLOU, Chez Le S. Maunoir, Et en Basse-cornwallle, est le Marc des pommes pilées et pressées jusques à en tirer tout le Suc. Davies n'a point ce mot, qui est régulièrement le pluriel de Mascl qui m'est inconnu, et pareillement son origine.

je m'imaginais que ce Masclou n'est qu'une Corruption de Marcou, pl. de Marc, qui se dit aussi au même sens, en Lat. *peris, facis*; pl. *facies*. Voyez Le S. Marc cidevant. D'un autre côté Le S. R. Sur Masque, a mis Mascl (à l'orga, Personne; Masques, Mascla; L'action de se masquer, Masclugner; Mascara, Mascara d'ennemi; Mascara d'ennemi).

